QUI A VOULU LA GUERRE DE COREE ?

les deux complices *commencent et terminent les conflits quand ils veulent*

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 276
VENDREDI 6 JUILLET 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

TRUMAN ET STALINE CRIMINELS DE GUERRE!

NON ! à la hausse des prix

Malgré la mévente et les faillites commerciales en progrès, la hausse des prix continue ses petits bonds dans la boucherie, la charcuterie, la crémerie, l'épicerie, etc., ainsi que dans le textile, la chaussure, l'ameublement, la droguerie, la quincaillerie... Même hausse dans les spectacles et chez les coiffeurs, hausse également pour le gaz, l'électricité, le charbon, et bientôt, de nouveau, les transports. Hausse prochaine des impôts pour « récupérer » 360 milliards et équilibrer le budget 1951.

Les 20 millions de votants qui ont installé 546 représentants à l'Assemblée Nationale vont être soignés pendant cinq ans de bail. Et de la mosaïque des partis, exceptés les staliniens rejetés dans une opposition durable, va sortir la prochaine équipe ministérielle prévue pour le jeudi 6 juillet, mélange d'Indépendants, de M. R. P., de R. G. R., de S. F. I. O. et de R. P. F.

LA FUTURE EQUIPE AU TRAVAIL

De quoi va s'occuper cette équipe ministérielle ? De mettre au point son programme. Et quel sera son programme ? L'éternelle histoire : **le problème constitutionnel,** ce qui signifie en clair de donner à l'exécutif des moyens plus puissants, c'est-à-dire de faire naître tout un appareillage législatif visant à réduire encore les possibilités de défense des travailleurs face à l'envahissement de l'Etat, à la nationalisation de la pensée et à la recrudescence arrogante des privilèges économiques que les préparatifs de guerre favorisent.

Le deuxième point du programme gouvernemental sera **le problème budgétaire** qui ne peut se régler par l'épargne pas plus que par l'emprunt et qui se réglera par l'inflation et l'augmentation des impôts directs et indirects, à la consommation et à la production.

Problème délicat entre tous, après les grandes promesses de tous les journaux électoraux sur la **défiscalisation.** Les députés se chargeront de le mettre timidement sur le tapis en se hâtant de prendre la clé des champs pour les vacances. Ils seront d'attaque à la rentrée pour demander les sacrifices patriotiques.

Le troisième point sera **le réarmement,** dont les chaînes ont à peine démarré en France et qu'il faudra financer avec de progressifs sacrifices sur les consommations courantes et les usages civils. Marchandises de qualité inférieure et plus chères, ce sera la méthode pour décourager l'acheteur et transférer les capitaux des secteurs civils aux secteurs militaires.

ZINOPOULOS.

(*Suite page 2, col.* 4.)

demain, les peuples ne marcheront pas !

DES « pacifistes » nord-coréens franchissant le 38e parallèle, ou des « libérateurs » du Sud bombardant le pays, qui, au premier chef, est coupable ? Lorsque l'on voit des hommes, des femmes et des enfants massacrés, dans leur pays natal, par des individus venus de pays lointains, sous prétexte de défense de la paix, il est clair, immédiatement, qu'il s'est agi d'un massacre impérialiste. Dans la tragédie coréenne, une innovation se produit : l'impérialisme assassin s'est présenté sous deux visages antagonistes, le chinois et l'américain ! Donc, voilà deux ennemis de la paix qui demandent à être combattus par tous les partisans de la vie et de la liberté : or, derrière Pékin, il y a Moscou, avec Washington il y a Londres, Paris, Berlin et... Madrid. Que faire ?

Dès juin 1950, la Fédération Anarchiste apportait des solutions populaires de résistance contre les impérialismes qui commencent à s'entre-dévorer. La F.A. proclamait : 3e FRONT REVOLUTIONNAIRE ! Depuis, ce combat 3e Front s'insérant dans la réalité sociale n'a cessé de se renforcer...

Aujourd'hui, alors que l'impérialisme se perd dans de honteuses manœuvres diplomatiques, alors qu'un peuple se meurt, ne craignons pas, prouvant notre bonne foi et mettant en lumière la cohésion de notre action et de notre pensée, de soumettre à tous, à nos amis, à nos compagnons de travail, à nos adversaires même, le témoignage que constituent les quelques extraits d'articles 3e Front, parus depuis un an, que le « Libertaire » a commencé à insérer la semaine dernière, et qu'il complète aujourd'hui :

(*Suite page 2, col.* 5.)

A NIMES

Mort à la Phalange !

DECIDEMENT, les choristes et les danseurs phalangistes aiment à se voir conspués et insultés. Non contents d'avoir subi les effets de la haine populaire à Paris, Berlin, Bruxelles, Nice et Marseille, ils ont éprouvé le besoin de mettre au défi les travailleurs nîmois !

Les travailleurs de Nîmes, les militants de la F. A. et de la C. N. T. étaient présents au rendez-vous. L'amphithéâtre romain, gardé par un immense déploiement de police, fut, malgré tout, le témoin d'un ample lancer de tracts et les antiques fondations retentirent des clameurs vengeresses contre Franco, contre la Phalange, pour l'émancipation du peuple espagnol !

Les tracts, imprimés et diffusés par milliers, proclamaient :

FRANÇAIS !...

Cette Troupe phalangiste dont nous ne mettons pas en doute la valeur artistique nous est envoyée par Franco pour servir sa propagande qui tend à nous faire croire que l'Espagne vit sans souci et dans la joie.

Nous ne pouvons que nous élever contre ce mensonge, au moment où le peuple espagnol pleure ses morts lâchement assassinés par le plus vil régime qu'ait connu un peuple civilisé ou soi-disant tel, **au moment où nos frères ouvriers luttent et tombent à Barcelone, à Bilbao, à San-Sébastien, Pampelune et Madrid !**

Nous, les antifascistes français, nous rendons hommage au long martyre de nos camarades qui se sacrifient journellement dans la lutte contre ce sinistre fantoche qui les a privés du plus précieux des biens : la liberté ! A bas Franco ! Vive l'Espagne libre !

Douze de nos camarades furent appréhendés, ce qui n'empêchait pas d'autres camarades de réserver aux franquistes dansants une surprise désagréable. Ainsi, au moment de réintégrer leurs cars luxueux, les phalangistes eurent le dépit d'y voir inscrit en lettres rouges : « Vive la liberté ! Mort à Franco ! ».

L'EXODE ANTIFRANQUISTE

Au moment même où l'on apprend l'admission par l'U. N. E. S. C. O. d'assassins représentant le régime franquiste, qui d'ailleurs ne déparent pas la collection, si l'on tient compte des Français colonialistes, des Américains racistes, des Russes concentrationnaires, etc., parvient la nouvelle d'un débarquement d'un genre spécial sur la côte algérienne. D'Alger nous est envoyée, en effet, l'information suivante :

Alger, 28 juin. — Douze Espagnols, accompagnés de six enfants, ont débarqué clandestinement, dans la nuit du 25 au 26 juin, sur la côte algéroise, près de Bérard.

La barque, probablement espagnole, qui les a amenés à terre, a repris la mer aussitôt, tandis que les immigrants étaient emmenés par un camion qui devait les attendre.

La gendarmerie, alertée par des témoins, a réussi à retrouver les fugitifs. Les enfants ont été laissés à la garde des personnes qui avaient hébergé les parents. Une enquête est ouverte.

LES COMMERÇANTS SONT-ILS des parasites ?

A période électorale a de nouveau attiré l'attention du public sur cette couche sociale qui joue en France un rôle non négligeable. Tous les partis, tous, ont tenu à proclamer leur souci de défendre le commerce, tout au moins le « petit commerce ». Et le parti prétendu « communiste », mais qui n'a plus de communiste que le nom, a voulu se placer au premier rang. Dans la brochure « Comment sortir de l'abîme » que tous les électeurs ont eu en mains, on trouve, page 24, une série de propositions en faveur des « artisans, commerçants, petits industriels », par exemple : suppression de la patente, propriété commerciale intégrale.

Certes, les gros commerçants ne votent pas communiste et les petits commerçants soutiennent volontiers la démagogie radicale, M.R.P. ou R.P.F. C'est qu'ils craignent l'étatisation, les contrôles, la fonctionnarisation que ne manquerait pas d'apporter le triomphe du P.C.F. Mais ils aspirent à une plus grande « liberté », à un assouplissement des contraintes fiscales que leur promettent les partis du centre et de droite et le P.C.F., et c'est pourquoi leurs voix se sont dispersées sur tous les partis.

On comprend que le parti de Duclos fasse l'impossible pour attirer cette clientèle dont l'appoint n'est pas négligeable, cette clientèle qui ne vote pas sur des idées (cela, c'est bon pour l'ouvrier, naïf et généreux) mais sur des promesses précises. C'est par le caractère « terre à terre » de leurs aspirations, pas la cohérence et la simplicité de leurs intérêts communs : « moins d'impôts, moins de contrôles », que les petits commerçants constituent une proie tentante pour tous les politiciens qui espèrent les attirer tous à bon compte en les touchant là où ils sont sensibles. Il n'est donc pas étonnant qu'un parti antidirigiste comme le R.G.R. ait réussi facilement à les séduire. Il n'est pas surprenant non plus que les autres partis, socialistes et staliniens en tête, se soient livrés à leur égard à l'assaut des surenchères.

Quelle est donc la position de ceux qui n'ont pas d'ambition électorale, de ceux qui cherchent en toute occasion la vérité, la lucidité, l'intérêt des masses travailleuses ? Quel est le point de vue de la F.A. sur les commerçants ?

C'est au problème du petit commerce que nous voulons nous attacher, puisque c'est celui-ci qui est posé et qui semble obscurcir quelque peu le point de vue révolutionnaire.

Le petit commerçant est-il un parasite ? Il n'est pas si facile de répondre à cette question si on ne caractérise pas d'emblée le petit commerçant, si on ne sépare pas la fonction de *distributeur* de sa fonction de *parasite* et de *percepteur*.

S'il s'agit seulement de mettre facilement les produits à la portée du consommateur, fonction utile, nécessaire, des organismes comme les grands magasins et leurs succursales et leurs « Uniprix » peuvent de plus en plus remplacer le petit commerçant, à bon compte pour le consommateur, à aussi bon compte pour l'Etat et les industriels. Ceci dans le cadre du régime abandonnant de plus en plus son aspect libéral individualiste au profit de son aspect « trust ». Et s'il s'agit d'une société socialiste non étatique, d'une société libertaire, les organismes de distribution et leurs magasins de détail peuvent économiquement remplacer le petit boutiquier en l'utilisant et en lui assurant une rémunération plus sûre, moins sujette aux fluctuations économiques, le mettant, certes, sous le contrôle de la collectivité, mais le débarrassant de l'esclavage de l'Etat et des grossistes. Car la « liberté », l'initiative dont se targuent les petits commerçants ne sont qu'illusions. Le rôle de *distributeur* du petit commerçant peut donc être assumé comme celui de l'intermédiaire, de l'importateur, etc., sans que l'institution du commerce soit maintenue. On sait d'ailleurs que le caractère « utile » du petit commerce tend à disparaître au profit du caractère « parasite », puisque pour la même population et la même quantité de produits, il y a en France 300.000 petits commerçants de plus en 1950 qu'en 1940. Et l'on peut poser qu'en 1940, il y avait déjà trop de détaillants.

On se demande bien en quoi sont utiles socialement trois sordides petites boucheries ou fruiteries dans une rue de 500 mètres. Du point de vue économique comme du point de vue hygiénique, il y a là quelque chose d'indéfendable. Et que dire de ces parfumeries, maroquineries, magasins de nouveautés, etc., qui se sont multipliés ces dernières années ? On voit dans ce domaine combien est faussée, périmée la conception selon laquelle la « liberté », le « libéralisme » assurent à moindres frais le fonctionnement de l'économie. La concurrence ne joue pratiquement plus : il y a maintien des prix, du fait des contrôles étatiques et aussi de la peur collective des boutiquiers et de leur souci de gagner plus, le plus vite possible, non plus en faisant tort au concurrent, mais en s'entendant, ouvertement (syndicats de commerçants) ou tacitement, sur le dos des consommateurs.

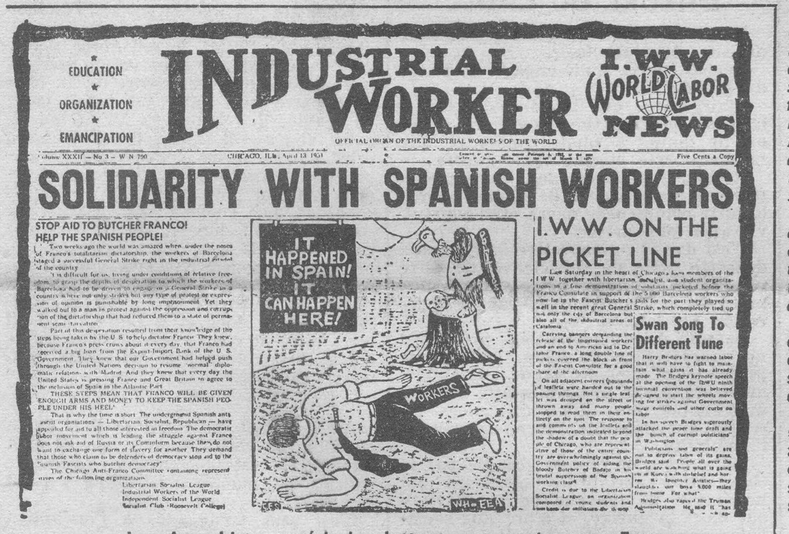
Il ne s'agit donc pas, aujourd'hui moins que jamais, pour le commerçant, d'accomplir un métier utile comme les autres. Il s'agit pour lui de s'enrichir ou de subsister, quelquefois durement c'est possible, au détriment des consommateurs et donc d'abord des travailleurs, en parasite.

Il s'agit, sans nécessité pour l'ensemble de la population, de s'interposer entre le producteur et le consommateur en prélevant une redevance. De vivre, de s'enrichir autant que possible, sans rien produire en distribuant à grands frais ce qui pourrait l'être à bon marché par les coopératives. L'aspect *parasitaire* du petit commerce pourrait se résumer ainsi : en France, les travailleurs qui accomplissent un travail utile nourrissent plusieurs centaines de milliers de petits commerçants dont les tâches utiles devraient, dans la société libertaire, occuper 2 ou 3 fois moins de travailleurs des services de distribution.

Certes, beaucoup de petits commerçants travaillent de nombreuses heures, et un certain nombre d'entre eux ont bien du

FONTENIS.

(*Suite page 2, col.* 6.)



Les Anarchistes américains luttent eux aussi contre Franco.

UNE ENQUÊTE DU "LIB" (3)

LE SCANDALE DES CHARLATANS !

AVANT de passer en revue quelques « guérisseurs » célèbres, il nous semble utile de faire connaître la position adoptée par la Fédération Nationale de Lutte Antituberculeuse, lors de sa première séance de Congrès, le 28 juin 1951.

Cette Fédération est composée exclusivement de tuberculeux ayant fait un séjour plus ou moins long en sana, donc placés mieux que quiconque pour discuter de la question charlatanisme :

« 1° Nécessité pour la Fédération de mettre en garde les malades d'une façon plus suivie contre les dangers des remèdes qui leur sont proposés ;

2° Intervention auprès des Pouvoirs Publics pour un renforcement de la législation contre les charlatans, en se basant non pas sur l'exercice illégal de la médecine, mais sur les victimes que font ces individus parmi les malades ;

3° Intervention auprès des Pouvoirs Publics pour une expérimentation rapide de tous les nouveaux remèdes ;

4° Dénonciation des campagnes de presse au sujet des remèdes dont l'efficacité n'a pas encore été démontrée. »

Et à présent place aux « guérisseurs ».

A tout seigneur, tout honneur :

MESSEGUE : Radiesthésiste, Président de l'Ordre des Guérisseurs. Soigne par bains de pieds. Guérit grâce à ses bains de pieds miraculeux de nombreuses maladies. Il obtient des résultats là où la médecine officielle a échoué. Principal conférencier des tournées de propagande organisées par *Ici-Paris* Au cours de l'une de ces séances, quelques docteurs et étudiants en médecine, furent conspués par l'assistance

EYNARD : Radiesthésiste Magnétiseur. Prétend avoir obtenu grâce à l'imposition des mains des résultats dans les cas suivants : Méningite tuberculeuse, péritonite tuberculeuse. Exhibe, lors de ses nombreux procès, une cotelette qu'il a soi-disant momifiée. S'est dérobé à diverses reprises lorsqu'il lui fut demandé de renouveler cette expérience devant témoins.

CATON : Explorateur et non docteur. Assisté du docteur Cot, suspendu par lordre des médecins. Aurait fait connaissance au cours d'une exploration en Afrique d'un sorcier nègre, qui lui aurait fourni une plante mystérieuse guérissant la tuberculose Telle est la version de l'hebdomadaire *La Presse* qui lança cette affaire. C'est toujours le même hebdomadaire qui informait ses lecteurs que le traitement Caton était appliqué avec succès à l'hôpital Beaujon sous le couvert d'éminents phtisiologues.

Hospitalisé à l'époque, et soucieux de réfréner l'enthousiasme de camarades inexpérimentés, j'écrivis au Professeur Etienne Bernard qui me répondit que la méthode Caton n'était pas du tout expérimentée à Beaujon et que Caton était inconnu des médecins mis en cause.

DORE : de son état, doreur sur métaux. D'après la presse : chercheur scientifique, chimiste, biologiste Prétend guérir grâce à sa mixture : cancer, tuberculose, paludisme.

J'ai assisté à l'expérience de Champrosay, faite sur quatre cents malades. Résultat nul ; aggravations de nombreux malades.

LAMBERT.

(A suivre.)

CHEZ LES AUTRES

« *La Vie Ouvrière* » (C.G.T.K.).

On lit dans le dernier numéro de l'hebdo de l'ineffable Monmousseau :

« *Cette prime (de production) ... est destinée à pousser au maximum la cadence du travail.*

.....

... à la cadence infernale où les ouvriers et les ouvrières travaillent .....

Ce que peuvent réclamer les ouvriers et ouvrières de chez Say? — La réduction sensible des normes de production, pour être moins fatigués à la fin de la journée... »

Même son de cloche dans « *Le Peuple* » (C.G.T.K.).

« *Pour l'augmentation des salaires et la prime de vacances, contre la productivité et l'accélération des cadences...* »

Bravo ! mais comme nous aimerions que ces estimables confrères nous disent ce qu'ils pensent des salauds qui, lorsqu'ils étaient au pouvoir, ont créé et imposé les primes de production et les normes de travail.

Ce n'est pas le P.C.F. qui aurait fait cela ! Ce n'est pas la C.G.T. qui aurait été complice !

Dans « *Combat* » du 29 juin, sous le titre : « Incidents au Conseil Municipal de Paris » :

« *M. Albert Ouzoulias ayant pris à partie le préfet de police au sujet des expulsions de locataires, mettant notamment en cause le rôle sous l'occupation de certains policiers chargés de ces opérations, M. Baylot, préfet de police, a vigoureusement protesté contre les allégations de l'orateur communiste, en rendant hommage au patriotisme de tous ses collaborateurs, à tous les échelons de la hiérarchie.* »

Alors, tous ces « résistants » et les « Juifs » arrêtés ou expulsés pendant l'occupation, M. Baylot ?

Encore un coup des faux policiers.

« *L'avant-Garde* » (U.J.R.-P.C.F.).

A la page 2 du numéro du 27 juin-3 juillet, un écho indigné s'élève contre les démonstrations militaires à la « Kermesse aux étoiles ».

« *On a même fait, dernièrement, une Kermesse aux étoiles. J'ai été y faire un tour; c'était au jardin des Tuileries.*

Eh bien, ils ont trouvé le moyen d'y fourrer leurs tanks.

.....

En plus de ça, il y avait des soldats qui faisaient des démonstrations.

« Nous, on est pour la paix! », *viendront nous raconter nos gouvernants de pacotille.*

Sans blague !... »

« Ils en collent partout », ajoute le titre, pacifiste.

En vertu de quoi les trois-quarts de la même page sont consacrés au film de guerre russe : « La chute de Berlin », illustré de photos de fusillades, de soldats et de cadavres.

Mais il s'agit de l'armée rouge : des soldats de la paix, de fusillades pacifistes, et de cadavres pacifiés.

R. CAVANHIE.

Les menteurs de la Paix

INTERVIEW IMAGINAIRE CHEZ LES COMBATTANTS DE LA PAIX...

APRES avoir pris connaissance du résultat des élections, nous sommes allés au siège d' « Action », journal « au service de la Paix », 3, rue des Pyramides, à Paris. Un prolétaire en habit de soirée nous a donné quelques renseignements sur l'appartenance sociale de la majeure partie de ceux qui, le 17 juin, votèrent pour la paix et les listes du P. C. F.

Voici ce qu'a pu nous dire et nous confier ce valeureux combattant.

Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier, Picasso et sa colombe, officiers des combattants de la paix de Staline sont, étant travailleurs eux-mêmes, amis des travailleurs.

Prolétaires et fils de prolétaires ils savent que, sur les chantiers, dans les usines, dans les ateliers et dans les champs, ceux qui s'épuisent pour avoir droit au minimum vital ne rêvent que d'une chose, ne pensent qu'à une chose : poser leurs signatures à côté de celles de tous les Yves Farge, Pierre Hervé, abbé Boulier et Picasso qui, comme eux, jour après jour, se penchent sur l'établi, descendent au fond de la mine, vont aux champs, creusent la terre, abattent des arbres, construisent des maisons pour un bas salaire, un pauvre salaire, un lamentable salaire.

Yves Farge, Pierre Hervé, abbé Boulier et Picasso, logeant dans de petits logements ouvriers à Saint-Denis, à Saint-Ouen, à Aubervilliers, connaissant et le chômage et la faim savent que les travailleurs ne rêvent que d'une chose, ne pensent qu'à une seule chose : signer pour la Paix *à côté* des commerçants prolétariens, des prêtres prolétariens, des petits industriels prolétariens, des propriétaires fonciers prolétariens, des généraux prolétariens, des avocats prolétariens et des policiers

Serge NINN.

(*Suite page 2, col.* 1.)

ENFANCE... JEUNESSE...

La haine est-elle nécessaire ?

C'EST en lisant un de ces petits journaux aux intentions excellentes et au tirage limité : « Amitié, Réforme et Progrès », que cette vieille question m'est venue à l'esprit. Le titre de ce journal importait peu dans l'histoire; non, l'important était le problème soulevé par la prise de position morale du groupe de jeunes, animant ladite feuille, selon laquelle prise de position « tous les hommes évolués et de bonne foi sont d'accord sur un certain nombre de principes supérieurs ». Ces camarades pensent que l'opinion politique ou religieuse importe peu et axent leur action future sur la fraternité, dans « un climat de libre discussion, de bonne foi, de respect ».

Bien entendu, on ne peut que souscrire des deux mains à de telles idées, mais, après, cela est-il suffisant ?

Tous les groupes révolutionnaires, bolcheviks y compris (à leurs débuts, en tout cas), ont déjà agité le problème de la dignité humaine, du respect de l'individu, etc... Et il est fort probable que cette grave question ne sera pas résolue de sitôt. Voir les événements actuels comme preuves. Pour le moment, nous nous trouvons donc toujours devant ce dilemme : doit-on aimer ? doit-on haïr ?

Discutons : sentimentalement, nous sommes donc d'accord sur le coup de l'amour et de la confiance. SENTIMENTALEMENT équivaut, ici, à THEORIQUEMENT, car, en fait, nous sommes au regret de constater qu'il ne suffit pas d'avoir des sentiments généreux pour faire triompher le bon droit, loin de là ! Cela n'est pas réjouissant, mais cette constatation s'impose de plus en plus. Nous ne pouvons donc pas qu'aimer, nous devons aussi combattre, et par là même haïr, en quelque sorte. A ce propos, je me souviens d'une discussion entre copains, où l'un d'entre nous déclarait que les anarchistes étaient comme les « autres », que nous combattions au nom de la fraternité universelle, mais, qu'en Espagne et ailleurs, nous n'avions pas hésité à verser le sang, à user de cette haine qui engendre la haine, et que notre idéal, faute d'amour, sombrerait.

Attention ! Nous, jeunes, serions peut-être les premiers à croire à la bonté des hommes, mais nous ne sommes tout de même pas des apôtres et nous ne tenons pas à prendre pour notre compte la fameuse tactique du « gifle-moi-la-joue-droite-je-te-tends-l'autre-ensuite ». Quand un camarade doux, pacifiste, nous reproche d'utiliser la haine, nous répondons : malgré qu'opposés à elle de toutes nos forces, ON NOUS L'A IMPOSEE, cette haine ! Ce n'est pas en discutant amoureusement avec les patrons, autour d'un tapis vert, que la classe ouvrière a vu ses revendications acceptées, c'est en imposant, à ces patrons, le langage de la grève, de la lutte, de la force. Il n'y a pas à sortir de là ! En face de nous, il y aura toujours une classe qui ne saura que nous haïr, et contre laquelle nous devrons combattre, par tous les moyens.

Pour ma part, je ne demande qu'à aimer mon prochain (comme on dit), en général, et tous les jeunes en particulier, mais cela ne me forcera pas à aimer les jeunes phalangistes, par exemple, ou les jeunesses hitlériennes et autres chemises noires de 1936 (qu'en pensiez-vous, jeunesses libertaires d'Espagne ?), tout cela pour le seul fait qu'ils sont « jeunes » comme moi. Pourtant M. Isidore Izazou, l'humoriste bien connu, soutient, à quelque chose près, cette position. Izidou dans un rare moment de lucidité, a découvert (sic) que chaque jeune possédait en lui un potentiel révolte non utilisé. Ce fait résultant de la société actuelle qui tend à tenir la jeunesse en dehors de ses responsabilités propres, et d'une participation active à la direction du monde. Jusque-là, trop rien à redire, à part que nous remercions M. Izidorizou de nous avoir « appris » cela. Poursuivant sa théorie, celui-ci en conclut que le fameux « potentiel révolte » tend à se réaliser de toutes façons, soit par un besoin de voyages, d'aventures, d'action, et cela explique pour lui le succès des mouvements de jeunesses à tendance autoritaire. Nous rejoignons donc ce que nous disions tout à l'heure et, tout en reconnaissant qu'il est certainement explicable que des jeunes soient ainsi abusés, il n'en demeure pas moins que ces JEUNES FASCISTES furent nos ennemis et, qu'aujourd'hui, les jeunesses d'un de Gaulle, par exemple, ne pourraient, si elles existaient, être raisonnées par nous au nom de l'amour et de la bonté, mais, qu'au contraire, un seul langage leur conviendrait (si j'ose dire), celui, hélas ! de la force.

En résumé, camarades d' « Amitié, Réforme, Progrès », nous vous disons que nous sommes avec vous et avec toutes les bonnes volontés, mais qu'il est absolument dangereux de s'illusionner sur certains points. Croyez-nous, cela ne nous amuse pas d'écrire ce qui suit, mais, cette haine, nous la gardons, tenace, envers tous ceux qui nous l'imposent. Nous gardons au cœur cette colère dont parle Steinbeck dans son admirable « Raisins de la colère »; rappelons-nous ses paroles : « ... Et les femmes regardèrent les hommes, et elles étaient angoissées, car elles craignaient qu'ils ne fûssent abattus et que la lutte fût finie, mais, quand elles les virent se redresser, parler entre eux avec animation, qu'elles virent leurs yeux étinceler, elles sentirent que la COLERE LEUR RESTAIT et que, par là même, rien n'était perdu... »

Christian LAGUE.

RENCONTRE FRANCO - ESPAGNOLE les 14 et 15 JUILLET

Jeunes de la F.A.F. et sympathisants!

Sortie en forêt de Fontainebleau

(Lieu de réunion : la Faisanderie pour le 14 juillet. Pour le 15 août : aux abords du canal. Un guide se trouvera à la porte du château de Fontainebleau les deux jours)

Horaire des trains (gare de Lyon) : du vendredi soir au samedi soir : 17 h. 35, 18 h. 28, 18 h. 50, 19 h. 14, 20 h. 28, 22 h. 53.

Billet simple 3e classe : 248 aller ; aller et retour, 496 fr. ; 40 % de réduction pour les groupe de 30 personnes : 30 % de réduction pour les groupes de 10 personnes.

Billet de week end, valable du vendredi 12 h. au dimanche soir 24 heures : A. R., 320 fr.

Billet bon dimanche pour la journée seulement à 10 h. A. R. 270 ou 320, suivant arrêt en forêt.

Se renseigner dans le train aux agents de la S. N. C. F. pour l'endroit le plus près de la Faisanderie.

INTER-FAC
Premier cycle
à changement de vitesse

COMME dit l'autre... Huron : Les étudiants ne sont pas seuls à cultiver le canular. A preuve la blague (saumâtre) qu'on vient de faire aux candidats au B.E.P.C. (Brevet d'études du premier cycle, examen destiné aux élèves de 3e).

Les épreuves doivent commencer lundi prochain, pour l'écrit. Autant dire que ce n'est pas précisément le moment de chambouler les programmes !

C'est pourtant ce qu'on vient de faire. Des chefs d'établissements scolaires ont reçu, hier, une circulaire du directeur de l'Enseignement du second degré, en date du 26 juin, les informant de modifications apportées au programme de l'oral.

Un certain nombre d'auteurs français (Corneille, les épistoliers du XVIIe siècle, sauf la marquise) sont retirés du programme. Mais on interrogera sur *Andromaque* et *Les Femmes savantes*, qui sont plutôt du programme de 2e et que la plupart des élèves n'ont pas encore étudiées.

En histoire, la farce est encore plus salée : on retire le gros morceau, la Révolution et l'Empire. On interrogera à partir de 1815, date jusqu'à laquelle il ne s'est rien passé.

Les élèves, qui avaient durement « bossé », et les professeurs, qui avaient soigneusement préparé les élèves, estiment que toutes les peaux d'âne ne sont pas celles qu'on croit.

NON ! A LA HAUSSE

(Suite de la première page)

LES VICTIMES

Les millions de personnes placées au bas de l'échelle sociale, travailleurs industriels, journaliers agricoles, petits paysans, petits pensionnés, petits retraités, vieux travailleurs, artisans, travailleurs indépendants souffriront davantage pour permettre aux catégories sociales « supérieures » de se tailler la part du lion et, par là, nous entendons capitalistes industriels, financiers, gros propriétaires fonciers, gros commerçants, officiers supérieurs et subalternes, grands commis de l'Etat, etc. Quelle place une effective politique du logement peut avoir dans les conditions actuelles où les gouvernements sont fascinés par les préparatifs militaires ?

Comment la misère des vieux, l'insuffisance des locaux scolaires peut intéresser les dirigeants qui ne pensent qu'à la défense en surface et à l'augmentation des traitements de garde mobile et de C. R. S. ?

LES TROIS REVENANTS

Pour amuser la galerie les ténors fossilisés de la Chambre vont ressortir les têtes à massacre **Sécurité sociale, nationalisation, S. N. C. F.**, alors que si, dans le premier cas, on relève un vaste système de pots de vin comme le rapport de la Cour des comptes l'a signalé, dans les deux autres cas la caisse est vide, parce que l'Etat contribue à la vider par ses impôts (et à la remplir à moitié par ses subventions). Mais dans les trois cas, la mise en place de hauts fonctionnaires aux traitements somptuaires, parfois créatures des hommes politiques, explique à côté de la hausse des prix des fournitures, matières premières, etc., le déficit permanent.

LES BASES DE LA LUTTE

Les travailleurs de toutes les catégories professionnelles sans distinction d'échelon et de qualifications doivent se grouper pour sortir de cette pétaudière et étudier sur la base de leur entreprise les possibilités de réorganiser le système économique, tout en continuant la poursuite des objectifs immédiats.

1° Augmentation des salaires ;
2° Echelle mobile ;
3° Suppression des zones ;

C'est la poursuite obstinée de ces objectifs, conditionnée par le déplacement permanent du rapport des forces sociales qui permettra aux travailleurs d'entrevoir les possibilités pratiques de l'action gestionnaire, **forme de lutte économique adaptée aux formes étatiques et nationalisées de l'économie capitaliste.**

La lutte est dure, mais les travailleurs et tous ceux qui ont compris l'évidence du droit à la vie doivent la poursuivre malgré les immenses dangers qui planent sur le monde.

Être logé confortablement
MANGER A SA FAIM

L'HOMME de 1951, en France principalement, est plus mal logé qu'il ne l'a jamais été en comparaison de l'évolution des choses.

Dans des logements plus que centenaires, sans eau, sans lumière et sans confort, l'homme apparaît comme une victime d'un autre âge. Un certain Jean Pipaud écrivait que la « France est un beau musée dans un grand parc ». Le musée est bien délabré et dans le parc que de taudis, que de casernes, de maisons inhabitables, de prisons et foyers d'infection.

Les immenses trésors qu'abritent les châteaux et les musées — qui ne servent à rien — seraient entre les les mains des hommes le moyen de leur donner d'innombrables logements.

On laisse croupir ces richesses. De la vétusté des immeubles, on s'en moque.

Les techniciens de la finance associés aux entrepreneurs de guerre préfèrent de beaucoup miser sur la destruction ; la fabrication des bombes rapporte plus que la construction des maisons.

Nous avons besoin de 5 millions de logements ; à raison de 10.000 par mois, cela nous fait 40 années de travail, sans compter l'entretien permanent de ce qui est construit.

La politique de nos affairistes ne nous permet pas d'envisager une telle progression. Au premier chef il y a l'argent — qu'ils disent. Même si nous avions des capitaux, nous ne pourrions construire à une telle cadence.

Les gars du Bâtiment sont 250.000 qualifiés. Il nous en faudrait 600.000. Les matériaux manquent ; il y a pénurie de ciment, de chaux, de briques et d'acier. Nous subissons, avec la complicité de nos gouvernements, les agioteurs des matériaux de construction.

Cependant, 1.200.000 individus de 18 à 40 ans sont des manœuvres sans spécialité qui gagnent des salaires de famine. Nous pourrions professionnellement les former. Que non pas ! Il est préférable de les laisser mijoter dans la misère ; ils constituent ainsi un réservoir pour l'armée qui possède un nombre suffisant de casernes et si toutefois elle ne suffisent pas, un petit jardin quelque part au milieu d'une rizière les mettra à l'abri des besoins terrestres.

Cependant, le problème reste entier. Il faut se loger. Les drames qui chaque jour séparent des êtres faits pour s'entendre et s'aimer doivent attirer ceux qui luttent journellement dans cette société pour l'amélioration de la vie de l'individu.

Les Libertaires resteront-ils en dehors de cette question ou bien apporteront-ils dans cette lutte le maximum de leurs possibilités et de leur volontés ? L'avenir nous le dira.

Par des prochains articles, nous essaierons d'apporter à nos Camarades le peu de notre savoir en la matière. Nous donnerons les moyens de pouvoir construire avec les possibilités mises par la société à la disposition des gens.

A. PIERRE (Angers).

Les Commerçants

(Suite de la première page)

mal à disputer leur profit à l'Etat : les faillites le prouvent. Mais il n'en reste pas moins que leur travail, même mal rémunéré, est un travail improductif, inutile pour une large part, et dont le but principal est de vivre sur la collectivité.

Entendons-nous bien : il n'y a pas que les petits commerçants dont l'entretien et l'enrichissement pèsent lourd sur les producteurs réels ; les travailleurs utiles : il faut compter la plus grande partie du personnel comptable des banques, représentants, etc., et aussi les militaires, beaucoup de fonctionnaires (ne confondons pas avec les salariés de l'Etat, utiles, comme les postiers, les travailleurs des Ponts et Chaussées, les instituteurs, les cheminots, etc...), les policiers, les travailleurs de l'armement même, qui ne sont en fait que des chômeurs camouflés. Il est vrai que de tous les travailleurs inutiles ou de tous les parasites, bon nombre le sont malgré eux : travailleurs sous l'uniforme, ouvriers de l'armement même ; mais on ne peut en dire autant des commerçants. Il y a peut-être parmi les commerçants des parasites malgré eux, il y a aussi quelques inconscients sans doute, mais le grand nombre est assez conscient de son rôle d'exploiteur, même lorsqu'il tente de le camoufler en parlant d'utilité et de liberté.

En tout cas, ceux qui sont devenus commerçants par le hasard ou la contrainte, par exemple, parce qu'ils étaient chassés des usines pour leur activité révolutionnaire (il y en a, mais oui) ; ceux-là qui sont des parasites malgré eux savent combien est normale notre attitude, clairvoyante notre critique, juste notre combat. Ceux-là sont avec nous, pour la suppression de la société qui justifie et nourrit le commerce.

Il faudrait faire une place à part aux boulangers, etc., dont la fonction tient à la fois du producteur et du commerçant. Lorsque nous les prenons à parti, c'est bien entendu sur le côté « commercial » de leur affaire et non sur son aspect artisanal De même, laisserons-nous de côté les artisans proprement dits. La critique qu'on peut leur faire est à rapprocher plutôt de celle des industriels.

Il y a enfin une fonction du petit commerçant qu'il ne faut pas négliger : le petit commerçant est un percepteur. Il est le plus gros *collecteur d'impôts* et chacun sait que les impôts indirects que chacun paie en achetant les produits les plus indispensables et les impôts très lourds versés par les commerçants (mais payés en définitive par les consommateurs) constituent une grande partie des ressources de l'Etat. Ainsi, le petit commerçant soutien de l'autorité de par sa psychologie petito-bourgeoise réactionnaire, est un des premiers soutiens financiers de l'Etat. A son corps défendant sans doute, et nous voyons souvent le boutiquier tempêter contre l'Etat. Mais c'est parce que l'Etat lui prend trop ; en réalité, il a besoin de l'Etat qui légalise et garantit son exploitation et son privilège. Le même commerçant qui repousse l'étatisation avec horreur en appelle à l'Etat pour limiter les avantages concédés aux coopératives. Dans une société de réelle liberté, sans Etat et sans garantie de la propriété et des monopoles, les coopératives, les circuits directs production-consommation ruineraient le commerce. Le petit commerçant ne peut donc être contre l'Etat. Il est seulement contre une certaine forme d'Etat : il veut un Etat qui lui soit propice, c'est tout.

*

Ainsi, quand on a fait le tour de la question, on voit clairement que le petit commerçant est indéfendable, comme le policier est indéfendable même s'il est mal payé.

C'est sans doute plus à l'institution qu'aux hommes que les anarchistes s'en prennent. Mais il n'en est pas moins vrai que du point de vue révolutionnaire, du point de vue anarchiste, la seule attitude d'opposition, de critique, de revendication, de lutte permanente contre le petit commerce, comme tous les commerces, est logique et féconde.

Il faut, bien entendu, faire la distinction entre le vieux « crainquebille » qui tente d'améliorer son sort en vendant quelques salades et l'opulent crémier. Il y a des degrés à observer, surtout pour nous qui nous attaquons aux institutions et non aux hommes. Mais nous devons mener la lutte contre le petit commerce en général et dénoncer les cas les plus flagrants d'exploitation du consommateur.

Les militants s'emploient à ce travail et c'est toute une CAMPAGNE qu'entend mener notre *Libertaire*. Une campagne contre les boutiquiers avides, une campagne pour les circuits directs « production-consommation », une campagne qui fasse apparaître les possibilités populaires dans ce domaine et entrevoir la structure du système de distribution dans la société libertaire, CAMPAGNE DE VERITE !

Une campagne qui puisse montrer au commerçant quelle pourrait être sa place dans la société libertaire comme travailleur de la distribution, libre comme ses frères, non plus de cette liberté illusoire s'accommodant des courbettes aux clients et de l'esclavage à l'Etat, mais de la liberté de ceux qui choisissent leur fonction, contribuent à l'organisation sociale et n'ont pas besoin d'exploiter la société pour en recevoir l'assurance de ne jamais être abandonné à la ruine.

Une campagne qui montre aux travailleurs où sont leurs véritables défenseurs : les staliniens flattant les boutiquiers ou les anarchistes dénonçant ce petit commerce qui est loin d'être un obstacle négligeable sur la voie de la Révolution.

Les menteurs de la Paix

(Suite de la première page)

prolétariens qui souffrent du plan Marshall et du Pacte Atlantique.

Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier et Picasso, après leurs longues heures de travail passées en usine savent comme leurs camarades ouvriers que la paix est le bien commun de tous les travailleurs de ce pays, qu'ils soient commerçants ,agents de change, anciens ministres, peintres célèbres, journalistes connus, prêtres catholiques ou protestants, bossus ou paralytiques, tuberculeux ou unijambistes, hauts fonctionnaires ou manœuvres chez Renault.

Et pourtant...

Et pourtant quelques-uns de ces travailleurs ne sont pas convaincus et cela ennuie Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier et Picasso. Quelques-uns de ces travailleurs, les manœuvres de chez Renault notamment, pensent autrement et sont sans conteste dans l'erreur.

— Les manœuvres de chez Renault et même ceux de chez Michelin, et même un grand nombre de métallurgistes, de cheminots, de marins, d'employés, ne sont pas d'accord avec nos officiers des combattants de la paix. Ils poussent même leur désaccord si loin qu'on se demande si ces catégories de traîneurs ne sont pas en fin de compte les représentants authentiques de la classe bourgeoise.

Jugez plutôt.

Ces gens prétendent qu'il faut combattre. Ces gens prétendent qu'il n'y a pas de paix possible entre, d'une part, les salariés et, d'autre part, la bourgeoisie même si cette bourgeoisie est marxiste. Ces gens prétendent qu'Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier, Picasso et leurs semblables n'ont rien de commun avec la classe ouvrière et prétendant cela se mettent d'eux-mêmes hors du prolétariat. Ce prolétariat en marche dont le général Petit, Pierre Cot, d'Astier de la Vigerie, de Chambrun, Aragon pour n'en citer que quels-uns parmi les meilleurs, sont les représentants fidèles, n'en déplaise à certains *congés payés* qui ne regardent que leur intérêt propre sans tenir compte des intérêts des autres couches sociales du prolétariat : classes moyennes et autres. Ces gens, il faut le dire, ce sont les mêmes qui étaient pour l'échelle mobile et la grève quand les camarades Thorez, Croisat, Tillon et Farge, alors ministres, demandaient à chacun de retrousser ses manches. Ces gens qui prônent la guerre de classe démontrent par cela même qu'ils sont contre la paix.

« L'heure de l'Union a sonné » a dit Yves Farge « même pour ceux qui croyaient qu'une solidarité atlantique consoliderait leurs privilèges »...

Inutile d'ajouter que nous avons pris congé de notre combattant de la paix avec des larmes dans les yeux. Enfin la paix entre la chèvre et le chou, entre le loup et l'agneau, entre le chat et la souris existe. Il suffit d'apprendre ces leçons en Union Soviétique. Là-bas, pas de grève, pas de revendications, mais l'union la plus complète entre les Yves Farge, Pierre Hervé, abbés Boulier et Picassso staliniens et l'ensemble des travailleurs. Comment ne pas devenir pigeons pour les beaux yeux de la blanche et douce colombe ?

STALINE ET TRUMAN

(Suite de la 1re page)

CONTRE LE REARMEMENT

La politique gouvernementale pave le chemin au fascisme et au stalinisme. Il nous importerait peu que le gouvernement creuse sa propre tombe s'il ne creusait pas la nôtre en même temps. Avant que les démagogies dictatoriales ne tentent d'enrégimenter à leur profit les masses souffrantes, ruinées par l'inflation, il importe que les travailleurs brisent dans l'œuf le complot des exploiteurs en dressant, contre Moscou et Thorez, comme contre Washington, Pleven et de Gaulle, le Troisième Front prolétarien.

René MICHEL (3-11-50).

L'HEURE DU CHOIX

L'heure est venue de faire un choix décisif, clair, résolu.

Décisif, parce qu'il engage le destin du monde.

Clair, parce que la confusion est à la base de l'inaction populaire à qui on ne donne à choisir qu'entre une fausse liberté et une vraie guerre.

Résolu, parce que les événements peuvent nous gagner de vitesse et que la lutte commencée devra être poursuivie quoi qu'il arrive.

C'est dans la perspective de ce choix, de cette prise de conscience, de cette volonté de survivre que se situe la formule du 3e Front lancée par la Fédération Anarchiste.

Comme nous l'avons déjà précisé, il ne saurait être question, par là, de promouvoir quelque vague rassemblement organique d'hommes aux pensées divergentes dont des expériences récentes ont démonté l'inconsistance et l'inviabilité.

Mais, dans ce monde ébranlé par le choc d'un capitalisme agonisant qui ne trouve de moyens de se survivre que dans la guerre, et d'un faux socialisme générateur de nouvelles servitudes, nos efforts tendent à cristalliser autour d'une Idée-Force le refus instructif des multitudes comme la négation des plus lucides; à concrétiser la révolte des hommes contre tous les esclavages sociaux, étatiques et militaires; à réveiller les énergies populaires dont l'action fera surgir du chaos actuel un nouvel ordre social et économique.

A l'heure où le choix s'impose et devient inévitable, le « 3e Front » humain et révolutionnaire dresse contre l'absurdité de ce monde partagé entre le lucide refus du sacrifice inutile et la volonté d'édifier une société à la mesure de l'homme.

C'est pourquoi il est ouvert à tous les hommes de bonne volonté.

FAYOLLE (1-11-50).

ESPERANTISTES

La Kamaradoj libercanaj esperantistoj sciigas al ciuj ke ekzistas en Tuluzo (Toulouse), Liberecana Grupo.

Nia celo estas : interrilati kun aliaj kamarodj kaj grupoj, labori sencese disvastigante nian anakiistan idealon pere de la Internacia lingvo Esperanto, ankaŭ ni devas helpi la Internacio organo « Senstatano » kaj agadi en Liberecana medio.

Por kontakti skribu al Kamarado : L. Trenc, Maison des Syndicats, C.N.T., Cours Dillon, Toulouse.

Abonnement à « Senstatano ». Un an = 200 fr., à : E. Guillemau, 55, rue de la Pomme, Toulouse. C.C.P. : 387-67 Toulouse.

*

ERRATUM. — Le « Comité de solidarité de la C.N.T. espagnole » déclare qu'Inès Arena n'a rien de commun avec la C.N.T. espagnole contrairement à ce qui est laissé entendre dans « La Dépêche de Toulouse » et reproduit dans l'article « Provocation policière », du « Libertaire » du 22 juin.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1re REGION

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

BELGIQUE

MOUSCRON. — S'adresser à Cécile Scohy.
OUGREE. — S'adresser Absil André.
BRUXELLES. — S'adresser à Hem-Day.

2e REGION

PARIS Ve et VIe. — Militants et sympathisants, grande réunion ouverte. Interfac invitée le 12 juillet, 20 h. 30, Sociétés Savantes.

PARIS-NORD. — Samedi 7 juillet, à 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome). 1° Trésorerie, activité ; 2° Exposé sur « Notre pacifisme révolutionnaire » par le camarade Lola. Débats et parole à toutes les opinions.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Les lecteurs du « Lib » et les sympathisants sont invités à prendre contact avec le groupe tous les samedis à partir de 20 h. 30, au « Petit Cyrano », place de la Gare.

COURBEVOIE-PUTEAUX. — Réunion du groupe tous les 1er, 3e et 4e lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie.

MELUN. — Pour tous renseignements et adhésions s'adresser 145, quai de Valmy.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Une souscription de propagande est ouverte, il est urgent que les camarades passent à la permanence tous les mercredis, de 21 à 22 h., 171, rue de Paris, à Montreuil

SARTROUVILLE. — Un groupe est en voie de formation. Les camarades intéressés sont priés de s'adresser aux vendeurs du « Lib » tous les dimanches matin près de la gare.

VERSAILLES. — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour renseignements ou adhesion, s'adresser aux vendeurs du journal, le dimanche matin, sur le marché.

GESTION LIBERTAIRE

Pour limiter, dans la mesure du possible, les invendus, les groupes de la F.A. et en particulier ceux de la deuxième région sont priés de nous communiquer le nombre minimum des journaux nécessaires aux ventes à la criée.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy PARIS (10e) C.C.P .8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN: 750 FR. — 6 MOIS: 375 FR.
AUTRES PAYS
1 AN: 1.000 FR. — 6 MOIS: 500 FR.
Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2e. F. ROCHON, imprimeur.

3e REGION

EPERNAY. — S'adresser à Jacquelin Pierre, chemin des Vignes-Blanches. Epernay (Marne).

REIMS. — Réunion les 1er et 3e lundis de chaque mois à 20 heures, au local de la Bibliothèque. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché J.-Jaurès, face à l'Eden, de 10 h. à 12 h.

4e REGION

LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Sympathisants écrire à Henriette Le Schedic 33 rue Jean-Jaurès.

6e REGION

CHATEAU-DU-LOIR — Contact avec le mouvement libertaire, s'adresser au camarade Henri Bagatskoff, Goulard.

7e REGION

CUSSET-VICHY. — Les camarades isolés et sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.

— Nous rappelons que le « Libertaire » est en vente aux kiosques des gares routières et S.N.C.F.

8e REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A.

LYON-VAISE. — Le groupe des 4e et 5e arrondissements est réformé. Il se réunit tous les quinze jours le vendredi à 20 h 30 et tient une permanence tous les dimanches de 11 h. à midi café Luboz 27 place de Valmy, à Lyon-Vaise.

9e REGION

BORDEAUX. — Tous les dimanches, vieille Bourse du Travail 42, rue Lalande de 10 h. à 12 h.

ROYAN. — Cercle Makno. Pour tous renseignements, s'adresser à Sanchez Marcel.

10e REGION

TOULOUSE. — Tous les dimanches matin, librairie, face n° 71, rue du Taur. Vente à la criée.

11e REGION

NIMES. — Tous les dimanches matin, de 9 h. à 12 h., local C.N.T. Française, 16, rue des Orangers.

12e REGION

FA4-MARSEILLE. — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, à Marseille, 2e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Pendant la période des vacances, l'école du militant révolutionnaire de Marseille donne tous les vendredis, de 19 h. 15 à 20 h. 30, salle 5, vieille bourse du travail, des causeries d'actualité sociale.

13e REGION

NICE. — Réunions chaque lundi, 21 heures, 10, rue Gioffredo, au Café du Centre. Adresser la correspondance au secrétaire.

Une encyclopédie de l'Anarchie est à vendre.
S'adresser : 145, quai de Valmy, Paris 10e.

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

LYON-CENTRE
VENDREDI 6 JUILLET
Café du Bon Accueil, à 20 h. 30
71, rue de Bonnel
Vous avez voté
...et maintenant ?
Orateurs :
TARDIF, LAVOREL, BERTHEOL

CEUX QUI S'EN VONT

Nous apprenons qu'un vieux camarade Eugène Urvanovitch est décédé dans sa 69e année, le 14 juin dernier, à l'hôpital de Montfermeil.

Après avoir été dans les rangs socialistes, puis communistes, il vint à l'anarchisme en 1934 et fut depuis lors un de nos militants les plus acharnés. C'est avec tristesse que ses vieux compagnons lui envoient un dernier et fraternel salut.

*

Nous apprenons la mort de Jean Marestan, auteur d'ouvrages très connus dans les milieux anarchistes.

Nous apportons en cette douloureuse circonstance notre souvenir ému à tous les siens.

OHE LES JEUNES !

Sortie-Canotage
sur la Marne
Dimanche 8 juillet

organisé, vu le succès de la balladejazz, par le secrétaire à l'Education. Rendez-vous à 15 h., métro Charenton-Ecoles (en surface).

CERCLE D'ETUDES ESPERANTISTE

Les jeunes espérantistes de S.A.T. organisent le vendredi 6 juillet, à 21 heures, 20, passage Ronce, Paris-20e, une causerie en esperanto sur « Les problèmes actuels en Espagne » par un camarades espagnol. Tous les anarchistes espérantistes sont invités à apporter leur point de vue. Cette conférence terminera le programme d'études de la saison 1950-1951.

MARSEILLE-F.A.4
SORTIE A LA CALANQUE DE SORMIOU

LE DIMANCHE 8 JUILLET 1951

Organisée par la C.NT. française et espagnole et F.A.4

1° Départ par mer à 6 h. du matin, quai des Belges. Prix du voyage en bateau AR. 150 francs.

2° Départ par trams à 6 h. du matin, place de la Préfecture, trams nos 22 et 23.

Pour renseignements et inscriptions jusqu'au 7 juillet inclus, s'adresser à la permanence, 12, rue Pavillon, 2e étage.

Invitation à tous.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Le dernier manifeste surréaliste

NOMBREUX sont ceux, assurément, qui s'acharnent à édifier autour du courant surréaliste contemporain, le mur du silence. L'un d'entre eux, le répugnant Saget, qui sévit à « Combat » se vit, récemment encore, renfoncer ses calomnies à l'égard de Breton dans la gorge : Un « cassage de gueule » fut perpétré sur sa personne par nos amis impénitents !

Alors que Salvador Dali déclare : « Le Saint Père a été fort intéressé et sur ses remarques j'ai même été amené à modifier quelque peu mon œuvre », que Aragon, lui, est attentif aux remarques du pape moscovite, que font les surréalistes ?

Un extrait de leur dernier manifeste nous en donne un brillant aperçu :

HAUTE FREQUENCE

AUX fins habituelles, une partie de la presse a tenté d'exploiter les récents incidents survenus au sein du surréalisme, ce qui nous entraîne à un minimum de rappels et de précisions.

Ni école ni chapelle, beaucoup plus qu'une attitude, le surréalisme est, dans le sens agressif et le plus total du terme, une aventure. Aventure de l'homme et du réel lancés l'un par l'autre dans le même mouvement. N'en déplaise aux spirites de la critique attablés, toutes lumières éteintes, pour évoquer son ombre, le surréalisme continue à se définir par rapport à la vie dont il n'a cessé d'exalter les forces en s'attaquant à leur aliénation séculaire.

Il n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qu'en proposent ses adversaires. Trafiquant d'une version de son passé historique rituellement expurgée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaieraient de faire prendre pour leurs limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement.

Beaucoup se rassurent aujourd'hui en croyant constater l'usure de certaines formes de « scandale » mises en vigueur par le surréalisme, sans s'apercevoir qu'elles ne pouvaient être que des formes temporaires de résistance et de lutte contre le scandale que constitue le spectacle du monde tel qu'il résulte de ses institutions. Ce scandale est aujourd'hui à son comble et justifie de notre part une protestation non moins active quoique nécessairement différente de la première. A qui fera-t-on croire que la dégénérescence des formations politiques traditionnelles suffit à rendre platonique notre passion de la liberté. Les récents événements d'Espagne prouvent une fois de plus que l'absence de mots d'ordre partisans n'empêche pas le génie révolutionnaire de secouer toute servitude, à commencer par la sujétion provisoire de la revendication humaine à une idéologie régressive, régnant en despote sur les multitudes.

Face à ce fléau nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles constituent les facettes d'un seul et même prisme. Parce qu'il permet aujourd'hui à ces feux diversement colorés mais également intenses de reconnaître en lui leur foyer commun, le surréalisme à meilleur escient encore que par le passé, se voue à la résolution des principaux conflits qui séparent l'homme de la liberté, c'est-à-dire du développement harmonieux de l'humanité dans son ensemble et ses innombrables manifestations, — de l'humanité enfin parvenue à un sens moins précaire de sa destinée, guérie de toute idée de transcendance, libérée de toute exploitation.

Pour nous, il va sans dire que la religion judéo-chrétienne reste, au sens propre, l'ennemie « acharnée » de l'homme, qu'elle réussisse ou non à s'incorporer aux idéologies totalitaires. Avec ses complices « travail-famille-patrie », elle n'en devra pas moins fermer sa fabrique d'estropiés et de cadavres. Pour en finir avec elle, nous en appelons systématiquement aux forces qu'elle tente d'étouffer dans le psychisme humain.

C'est à ces forces que s'allie, dans son éternelle disponibilité, la jeunesse avide de tout ce qui combat un utilitarisme de jour en jour plus aveugle. Ce sont elles qui se conjuguent et s'exaltent dans l'amour, annonçant un âge d'or où l'or n'aurait pas d'âge, où la fleur de l'âge, pour vivre, se passerait d'or. Ce sont elles encore qui font de la poésie le principe et la source de toute connaissance, en opposition permanente à la sottise (métaphysique, politique, etc.), et à ses manifestations journalistiques, r a d iophoniques, cinématographiques, etc...

La volonté du surréalisme de rendre à l'homme les pouvoirs dont il a été spolié n'a pas manqué de le conduire à interroger tous les aspects de la connaissance intuitive en particulier ceux qu'embrassent les doctrines ésotériques, dont l'intérêt est de dévoiler dans l'espace et le temps certains circuits ininterrompus. Il n'en répugne que davantage à tout ce qui peut apparenter certains systèmes « occultes » à un ensemble de recettes d'agenouillement et réaffirme à ce propos son irréductible hostilité à tout fidéisme.

Dépassant de loin la simple hypothèse de recherche, le surréalisme — dont l'existence organique est devenue assez souple pour qu'à l'esprit de la présente déclaration puisse être associé l'ensemble de nos camarades étrangers — offre à la prospection nouvelle un terrain suffisamment vaste et magnétique pour que désir et liberté s'y recréent l'un l'autre à perte de vue.

Paris, le 24 mai 1951.

Jean-Louis BEDOUIN, Robert BENAYOUN, André BRETON, R. BRUDIEUX, Jean BRUN, J.-B. BRUNIUS, Adrien DAX, G. DOUMAYROU, Jacqueline et Jean-Pierre DUPREY, Jean FERRY, Georges GOLDFAYN, Jindrich HEISLER, Adonis KYROU, Alain LEBRETON, Gérard LEGRAND, André LIBERATI, André Pieyre de MANDIARGUES, Jehan MAYOUX, Nora MITRANI, Octavio PAZ, Henri PARISOT, Benjamin PERET, Maurice RAPHAEL, Man RAY, Claude ROCHIN, B. ROGER, Anne SEGHERS, Jean SCHUSTER, TOYEN, Clovis TROUILLE, François VALORBE, Michel ZIMBACCA.

LES LIVRES — La mort en face

Les écrivains n'ont pas fini de puiser leur enthousiasme dans les sauvages combats menés en Espagne par les nôtres. Emmanuel Roblès, aux éditions du Seuil, vient de publier un roman fiévreux. Il est question, dans « La Mort en Face », de l'Espagne et, évidemment, des anarchistes. On retrouve dans cette fresque de la vie barcelonaise, depuis 1939 jusqu'en 1945, beaucoup de la fougue que nous livrait, l'an passé, « Veille de Fête », de Boutefeu. Cependant, une psychologie plus acérée, une violence plus franche font de « La Mort en Face » une œuvre qui fera date.

Ces Espagnols, que Roblès nous montre dispersés après leur défaite et leurs emprisonnements à travers l'Espagne ou l'Afrique du Nord, ils savent encore — Albert Astré, un peu honteusement, l'avoue dans « Avant-Garde » du 10 juin — que l'homme reste libre d'assurer sa victoire dès qu'il assume, en pleine lumière, le risque de sa propre mort.

Macias, Miguel, Sacal sont, à coup sûr, de ce même parti de la liberté absolue, du vrai courage qui, en dépit des défaites provisoires et des échecs passagers, peut toujours transformer le vaincu en vainqueur, l'homme ruiné en triomphateur. Ils symbolisent, à vrai dire, un même passage de la faiblesse à l'énergie, la conquête d'une même dignité.

D'où l'identité des thèmes, en ces trois récits (dont le plus parfait, à mon sens, est le dernier : « L'hiver est doux à Barcelone »). Macias, en sa prison, peut vivre s'il accepte l'offre que lui fait son beau-frère, officier franquiste : prendre la place d'un fou, d'une loque humaine, internée pour vingt ans, et, de la sorte, vivre au lieu d'être fusillé.

Mais il s'avance, en se nommant, à l'heure où le peloton le réclame, délivré de toutes les lâchetés, « Macias devina que rien ne pouvait plus lui arriver ».

Sacal, en liberté surveillée et miné par la maladie, retrouve sa grandeur lorsqu'il redevient un homme capable d'abattre les voyous qui l'ont attaqué ; puis ils se tue devant l'officier auquel il doit régulièrement se présenter.

Miguel et ses amis, attaquant une banque oranaise pour aider leurs anciens compagnons d'armes, recontrent également cette grandeur, cette revanche.

Et tout cela est, ici, d'autant plus intense que l'art de Roblès est d'une extrême pudeur, mettant seulement en relief ces attitudes sans grandiloquence, ces tendresses sans veulerie, cette virilité qui, pour être, a autant besoin de la mort que des vivantes passions.

Roblès, à 37 ans, a déjà produit des œuvres remarquables : Monserrat, au théâtre ; un essai sur Garcia Lorca ; des romans, dont « La Vallée du Paradis », « Travail d'Homme », « Les Hauteurs de la Ville » et « Les Nuits sur le Monde ». « La Mort en Face » nous permet d'attendre, sans inquiétude, le film en voie d'achèvement, tiré de ce roman.

C. PSYCHO.

« La Mort en Face », 360 fr., franco 390 fr. — « Veille de Fête », 290 fr., franco 320 fr.)

L'ECRAN ET LA VIE — OSCARS ET NAVETS

Cas de conscience. — Un jeune chirurgien doit donner ses soins à un dictateur dont l'action lui paraît néfaste. Il le fait contre son gré, là est le « cas de conscience », l'interprétation de Gary Grant est remarquable.

Pittsburg. — Histoire à l'eau de rose d'un mineur qui devient gros industriel et ambitieux... par amour, la guerre lui permettra de se racheter, si l'on peut dire !

Les joyeux pèlerins. — Comédie bien prétentieuse qui nous emmène à Rome avec Aimé Barelli. Ceux qui aiment la musique de ce chef d'orchestre peuvent aller voir ça, ceux qui ne l'aiment pas risquent de bailler à se décrocher la mâchoire.

Le fantôme de Zorro. — Type du film idiot. Des aventuriers aidés de Peaux-Rouges veulent faire échec aux ingénieurs de l'Etat venus pour installer une ligne télégraphique.

Harlem Globe Trotters. — On éprouve un réel plaisir à admirer l'extraordinaire jeu de cette équipe de basket-ball.

Journal d'un curé de campagne. — On a dit beaucoup de choses sur ce film qu'on aurait dû appeler **Journal d'un lampiste de la religion.** Ce pauvre type fait pitié et le sujet n'est guère photographique.

Michel DONY.

L'ENFER COLONIAL

LE JUGEMENT DES CONDAMNES DE GRAND-BASSAM CASSE

La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Battestini, a cassé l'arrêt de la Cour criminelle de Grand-Bassam (Côte-d'Ivoire) qui a infligé cinq ans de prison, en mars 1950, à Jean-Baptiste Mockey, Bernard Dadie, Mathieu Ekra, Albert Paraiso et Jacob Williams, à l'occasion des incidents d'Abidjan du 6 février 1949.

La Cour suprême a également cassé l'arrêt de la chambre des mises en accusation, qui renvoyait les inculpés pour jugement, car elle n'a pas trouvé trace du texte de la prestation de serment du commis greffier.

Le procès va donc être évoqué de nouveau dans son entier devant la Cour criminelle de Grand-Bassam, mais celle-ci sera différemment composée.

La rencontre franco-anglaise de l'île de Wight

VACANCES ANARCHISTES

IL y a quelques semaines ce journal publiait l'annonce d'un camp mixte de vacances, pour le mois d'août, dans le sud de l'Angleterre. Les enfants français y seront les bienvenus, et j'essaierai ici de décrire la nature de l'organisation qui le patronne et quelle sorte de camp ce sera.

De tels camps ont déjà fonctionné depuis quelques années, grâce à la Burgess Hill School, une école anglaise « progressiste », c'est-à-dire une école régie indépendamment des autorités éducatives, et qui applique certains principes libertaires, à la fois dans son organisation et dans la sorte d'éducation qu'elle cherche à donner à ses élèves. Cette école est indépendante de tout mouvement politique, elle se gouverne elle-même et le comité de direction est élu à la fois par le personnel et par les parents d'élèves. On y encourage les élèves à prendre telles responsabilités qu'il leur semblera bon pour la bonne marche de certaines questions qui les concernent plus particulièrement. Les camps de vacances sont accessibles aux enfants des autres écoles et aux étrangers. L'école elle-même a toujours eu un caractère international et comprend de nombreux élèves étrangers. L'organisation de ces camps cherche à donner le plus large degré de liberté compatible avec une certaine responsabilité sociale. Auparavant, le camp était partagé en un certain nombre de groupes de huit personnes et chaque groupe avait son propre feu de camp et préparait sa propre nourriture. Cependant il apparut que ce procédé n'était pas le meilleur du point de vue de l'organisation ; la cuisine, la recherche du bois, la vaisselle apparaissent vite prendre trop de temps sur la vie au camp, si elles sont une occupation constante, une fois que la nouveauté a perdu son attrait.

Pour le présent, chacun fait un jour de « corvées » par semaine : il y a donc constamment des enfants de corvées chaque jour de la semaine qui travaillent avec le personnel adulte du camp pour accomplir les tâches nécessaires dans tout le camp. Cet arrangement donne à chacun beaucoup plus de temps pour les loisirs, car six jours sur sept sont des jours ouverts aux activités que chaque individu juge bon de choisir. Pourvu que tous accomplissent consciencieusement leurs corvées et fassent leur part des travaux d'installation et de fermeture du camp, leurs devoirs sociaux sont remplis.

Le défaut général des camps scouts et des autres camps en général est qu'ils cherchent à faire travailler pour l'amour du travail et à organiser pour l'amour de l'organisation. Ceci étant motivé, je crois, par une défiance générale de la valeur des loisirs non organisés par les dirigeants. L'organisation du travail est certes désirable, mais seulement en vue d'apporter à tous plus de confort et de loisirs.

Tony GIBSON.

(A suivre.)

LE RIDEAU ROUGE — L'homme que j'ai tué — A LA COMEDIE FRANÇAISE

VINGT-CINQ ans après qu'elle ait vu le jour, la pièce de Maurice Rostand vient de faire son entrée à la Comédie-Française.

Vingt-cinq ans de recul, c'est peu, sans doute pour juger de la permanence d'une œuvre, mais ce n'est déjà pas mal pour ceux qui en sont les contemporains.

Or cette épreuve d'un quart de siècle, « L'Homme que j'ai tué » vient de remporter avec les honneurs... de la paix.

La pièce, qui se situe vers 1918, nous restitue les jupes fourreaux de cette époque (heureusement stylisées pour l'optique du théâtre), mais en vérité, combien la pièce aurait pu se jouer dans la mode contemporaine, comme elle pourra se jouer dans cent ans dans celle d'alors, à moins que, sortant de la barbarie qu'est la nôtre, nos petits-enfants n'aient répudié la guerre et ses suites.

Et même si des ayenirs radieux mettaient fin aux angoisses de notre triste temps, l'œuvre de Maurice Rostand ne conserverait-elle pas son actualité, par un problème plus éternel que celui de la paix et de la guerre : celui de l'homme.

Glorification de l'individualité, cette suite de minutes — comme le dit, aux mots près, le poète — qui font un homme.

Songe-t-on assez à ce qui meurt avec lui ? A toutes les espérances et les désenchantements, à tous les dons et toutes les impuissances, à tous les savoirs réalisés ou poursuivis qui meurent avec celui qui meurt ? Songe-t-on assez de quelle suite innombrable de vies il est l'aboutissant, et quelle infinité de vies peut faire suite à la sienne ? Songe-t-on assez aux chefs-d'œuvre d'art, aux chefs-d'œuvre de savoir, aux chefs-d'œuvre de vie, qu'on tue avec celui qu'on tue ?

Sur cet abîme, le poète se penche et nous force à nous pencher.

Mais il ne suffit pas d'un thème, si grand soit-il, pour engendrer une grande œuvre, et c'est là que l'écriture intervient, celle qui s'effrite à l'attouchement des années ou résiste au choc des siècles.

L'auteur, qui eut la force de ne pas céder à la mode d'un temps (cette mode qui fait s'émerveiller comme d'une révolution, ses fugitifs contemporains, et s'esclaffer ceux qui leur succèdent) l'auteur qui eut la force de ne pas céder à la mode d'un temps n'a puisé sa flamme et ses accents qu'en sa sincérité.

Et c'est sans doute pour avoir bu à cette source éternelle que « L'Homme que j'ai tué » nous surprend et nous émeut comme au premier jour, avec ses rares personnages évoluant dans l'ombre et le souvenir de celui qui n'est plus.

Il pèse sur toute la pièce comme un remord et un symbole : le crime de toutes les guerres et de l'inconnaissable richesse qu'elles engloutissent.

Maurice LAISANT.

P.S. — Au moment où nous mettons sous presse, et avec retard, ce papier, nous apprenons que la pièce serait frappée d'interdit ! Nous y reviendrons. — M. L.

L'HUMOUR ROUGE... — L'amour du pouvoir ...ET NOIR

L'heure est venue de vous enfoncer dans la tête la définition du socialisme :

« Arracher au capitalisme les grandes sources de la production, dont il se sert pour le profit de sa classe, et les rendre à la collectivité afin d'assurer à tous le bien-être et la sécurité. »

LES entretiens économiques et financiers assument, depuis 1898, la défense hebdomadaire du grand patronat. Sous le titre même que nous donnons à l'article présent, les entretiens publient un texte, fort savoureux, surtout si l'on s'est aperçu que cette publication mettait en manchette la définition acceptable du socialisme que nous plaçons en exergue :

L'amour du pouvoir est si prenant que tous, quels qu'ils soient, éprouvent une lancinante nostalgie du pouvoir perdu. Moins pour les satisfactions physiques qu'ils en avaient ressenties que pour l'enivrement spirituel qu'il leur avait procuré. L'amour du pouvoir est essentiellement sentimental, malgré les apparences : ce n'est pas un portefeuille qu'on regrette, c'est un amour devenu sans objet.

Posséder le pouvoir, c'est posséder ce que l'on aime ; posséder légalement le pouvoir, c'est nourrir l'assurance que ce que l'on aime répond à votre amour. Seule la possession légale du pouvoir donne l'impression, ou l'illusion, délicieuse, de l'amour partagé. Le pouvoir obtenu par la violence n'est qu'un viol ; celui qu'on emporte par la ruse et le truquage garde l'amertume de l'amour vénal. On a beau parader et crâner, on n'est pas fier d'un amour sans résonance.

Aussi les aspirants-dictateurs qui s'efforcent de reconquérir, par la violence ou par la ruse, un pouvoir qu'ils avaient légalement occupé et dont ils ont été légalement évincés sont-ils cruellement déchirés : ils désirent encore le pouvoir enchanteur, mais ils savent déjà que si le pouvoir ne les désire plus, ils ne connaîtront point la joie mutuelle qui fait l'enchantement de l'amour.

Les Eglises révolutionnaires qui interdisaient à leurs fidèles la conquête du pouvoir par d'autres voies que les voies illégales ne manquaient pas de psychologie : elles voyaient clairement que l'amour partagé est un philtre qui rend fade et vide toute autre profession. « Si vous connaissez une seule fois le grand, le véritable amour, leur disaient-elles, vous êtes à jamais perdu pour nous... »

Et c'est pourquoi, dans une nation où tous les partis révolutionnaires ont, au moins une fois, partagé légalement le pouvoir, il n'y a à craindre que les vengeances et les crimes passionnels.

Ce qui ne mène pas loin.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

CE QU'EST L'ANARCHISME

LYG : Vers un monde libertaire : 15 fr. (25 fr.). — **S. PARANE** : Les Anarchistes et la Technocratie, 20 fr. (30 fr.). — **F. A.** : Les Anarchistes et le Problème Social, 20 fr. (30 fr.). — **P. KROPOTKINE** : L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie, 30 francs (40 fr.); Aux Jeunes Gens, 15 fr. (25 fr.). — **R. ROCKER** : De l'Autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — **Y. FOUYER** : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — **F. ROTHEN** : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — **BARBEDETTE** : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — **M. BAKOUNINE** : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — **P. GILLE** L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — **T. L.** : La Laïcité, 12 fr. (22 fr.). — **IGNOTUS** : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.). — **A. PRUDHOMMEAUX** : Catalogne Libertaire (1936-1937), 40 fr. (55 fr.). — **G. LEVAL** : Anarchisme et Abondancisme, 20 fr. (30 fr.) — **E. RECLUS** : L'Anarchie, 15 fr. (25 fr.). A mon Frère le Paysan, 10 fr. (20 fr.). — **L. MICHEL** : Prise de Possession, 30 fr. (40 fr.). — **MALATESTA** : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.) — **ERNESTAN** : Tu es Anarchiste. 20 fr. (30 fr.) — **P.-J. PROUDON** : Du principe fédératif. 200 fr. (230 fr.). —

ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 450 francs (520 fr.). — **M. BAKOUNINE** : Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — **P. GILLE** : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — **S. FAURE** : Mon Communisme, 260 fr. (290 fr.). — Les 12 propos subversifs, 280 fr. (310 fr.). — **G. LEVAL** : L'Indispensable Révolution, 150 fr. (180 fr.-. — **G. BRITEL** Périr ou distribuer, 70 fr. (85 fr.).

B.-P. HEPTNER : Bakounine et le panslavisme Révolutionnaire, 600 fr. (645 fr.).

CRITIQUES SOCIALES

RHILLON : La Ligue du Progrès et l'Interprétation Marxiste, 5 fr. (10 fr.). — **E. BERTH** : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — **PRADAS** : La Crisis del Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Révoglucion y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — **J. BURNHAM** : L'Ere des Organisateurs, 300 fr. (330 fr.). — **ERNESTAN** : La Contre-Révolution Etatiste, 15 fr. (20 fr.). — **R. LUXEMBOURG** : Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — **M. YVON** : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — **V. SERGE** : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — **R. LOUZON** : L'Ere de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — **M. COLLINET** : La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — **C.A. BONTEMPS** : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.) — **P.-L. TOMORI** : Qui succédera au Capitalisme ? 40 fr. (50 fr.). — **M. GRAHAM** : Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.). — **E. de la BOETIE** : Discours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — **G. LEVAL** : Le Communisme, 40 fr. (55 fr.) — **DWIGHT MACDONALD** : Partir de l'homme, 150 fr. (180 fr.). — **A. CILIGA** : Lénine et la Révolution, 40 fr. (50 fr.). — **KARL MARX** : Le Manifeste Communiste, 180 fr. (210 fr.). — Misère de la philosophie, 300 fr. (330 fr.).

SYSTEMES TOTALITAIRES

D. ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire, 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort, 570 fr. (640 fr.). — **A. KOESTLER** : Le Zéro et l'Infini, 300 fr. (330 fr.). — Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 francs). — **E. KOGON** : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — **M. CEYRAT** : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — **F. A. C. B.** : Les Bulgares parlent au monde. 50 fr. (60 fr.). — **A ROSSI** : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — **M. BUBER NEUMANN** : Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — **V. SERGE** : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.); S'il est minuit dans le siècle, 180 fr. (210 fr.). — Mémoire d'un Révolutionnaire, 600 fr. (645 fr.). — **Guy VINATREL** : L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150 fr. (180 fr). — **J. MARGOLINE** : La Condition inhumaine, 630 fr. (675 fr.). — **GREGOR VASSILIEF** : Mon amie Vassia, 390 fr. (420 fr.). — **Marc DVORJETSKI** : Ghetto à l'Est, 375 fr. (405 fr). — **A. CILIGA** : Au pays du mensonge déconcertant, 300 fr. (330 fr.) ; Sibérie, terre de l'exil et de l'industrialisation, 360 fr. (405 fr.).

HISTOIRE

A. SERGENT: Les Anarchistes, 550 (580 fr.) — **LISSAGARAY:** Histoire de la Commune. 400 fr. (445 fr.). — **CRAPOUILLOT** : Histoire de la Guerre (fasc. I), 300 fr. (330 fr.). — (fasc. II), 300 fr. (330 fr.). — (Fasc. III), 300 fr. (330 fr.). — (Fasc. IV), 300 fr. (345 francs). — (Fasc. V), 300 fr. (345 fr.). — Bobards 39-45, 300 fr. (330 fr.) — Les pieds dans le plat, 300 fr. (330 fr.). — **J. DELUCES** : Le 3e Reich. 830 fr. (900 fr.). — **DOLLEANS** : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — (Tome II 1871-1936), 450 fr. (495 fr. — **ALEXANDRE** : Avènement de la France Ouvrière 210 fr (240 fr.).

— **B. FOUGERE** : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — **DOMMANGET** : Jacques Roux. le curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). ; Sylvain Maréchal, 600 fr. (645 francs. — **Ida METT** : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — **A LORULOT** : Les Crimes de la Colonisation, 35 fr. (45 fr.). — **HEM DAY** : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.). — **A. KOESTLER** : Analyse d'un miracle, 600 fr. (645 fr.). — **André et Dori PRUDHOMMEAUX** : Spartacus et la Commune de Berlin 1918-1919, 150 fr. (180 fr.). — **Léon TROTSKY** : Histoires de la Révoltion Russe, Tome 1, 600 fr. (670 fr.). — (Tome II). 900 fr. (970 fr.) : Staline, 600 fr. (607 fr.). — **J.-J. BRIEUX** : La Chine, 540 fr. (585 fr.). — **Tibor MENDE** : L'Inde devant l'orage, 390 fr. (435 fr.) — **Louis LOUVET** : Histoire mondiale de l'Anarchisme. Tome I, fascicule 1er : Aux sources de l'Anarchie. Franco, 155 fr. — **P. et R. GOSSET** : La 2e guerre. 600 fr. (645 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à R. LUSTRE 145, quai de Valmy, Paris (Xe), C.C.P. 8032-34.

VIENT DE PARAITRE :

LES ANARCHISTES
de
ALAIN SERGENT

Ce livre, qui révèle les véritables visages des anarchistes, est le témoignage le plus émouvant sur la lutte menée par l'homme pour sa liberté et la justice.

1 Vol. 24 illus., 550 fr. F° 580 fr.

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE

Mois des vacances !

Pendant cette période vous ne trouverez pas "LE LIBERTAIRE" dans tous les kiosques.

Pour avoir quand même votre* LIBERTAIRE *souscrivez un abonnement de vacances :

Deux numéros.	25 francs
Quatre numéros. . . .	50 »
Six numéros	75 »

Adresser votre demande à René LUSTRE
145, Quai de Valmy. C.C.P. 8032-34

ATTENTION

Pendant la période des vacances et à dater du 6 juillet, le journal interrompt sa parution régulière.

Nous demandons à chaque lecteur un effort pour maintenir, sinon augmenter la vente pendant cette période particulièrement difficile pour notre « Libertaire ».

L'ordre de parution se fera ainsi :

6 juillet, N° 276 ; 20 juillet, N° 277 ; 10 août, N° 278 ; 31 août, N° 279 ; 14 septembre, N° 280 ; 28 septembre, N° 281.

Camarade, militant, diffuse ton journal, aide-le à passer le cap difficile des vacances.

REUNION PUBLIQUE COMMEMORATIVE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Dimanche 22 juillet 1951, à 9 h., du matin, Salle 39, Maison Sociale, Le Mans.

Orateurs : Collet, pour la Libre Pensée ; Marc Pasnon, pour la C. N.T. française ; J.-J. Marzorati, pour le P. S. ; Raymond Beaulaton, pour la Fédération Anarchiste française ; Un orateur de la C.G.T.-F.O. ; un orateur trotskyste ; Vignaud, pour le Parti Socialiste Espagnol et Fernando Gomez, directeur de Solidaridad Obrera, pour le M.L.E. - C.N.T. (Libertaires espagnols).

La réunion sera présidée par R. Chopin, secrétaire de S.I.A.

Vous lirez :

PREMIER LOT :
J. Epstein : **Le Cinéma du Diable.**
G. Bernanos : **Lettre aux Anglais.**
Voline : **La Révolution inconnue.**
A. Gide : **Retour de l'U.R.S.S.**
Franco : **1.000 fr.**

DEUXIEME LOT :
A. Zévaès : **Zola.**
A. Gide : **Le retour du Tchad.**
U. Sinclair : **Le Christ à Hollywood.**
Franco : **850 fr.**

TROISIEME LOT :
V. Serge : **Mémoires d'un Révolutionnaire.**
J. Dos Passos : **Service commandé.**
M. Bakounine : **La Révolution sociale ou la dictature militaire.**
Franco : **1.000 fr.**

QUATRIEME LOT :
Sinclair Lewis : **Bethel Merriday.**
H. Bazin : **La mort du petit cheval.**
A. Sergent : **Un anarchiste de la Belle Epoque.**
Franco : **950 fr.**

CINQUIEME LOT :
L. Lecoin : **De prison en prison.**
C. Gali : **L'air de loin.**
Neel Doff : **Jour de famine et de détresse.**
Franco : **500 fr.**

C. C. P. 8032-34 Paris, R. Lustre

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

VIVRE !

MILITER OU CREVER. Dilemme posé, voici deux ans, par les camarades du Centre de Formation des Militants de la F. A. Dilemme résolu, puisque ces camarades sont encore, aujourd'hui, parmi nous. D'où le titre de cet article.

L'un de ces jeunes, pour prendre un exemple, allait fonder un groupe anarchiste au sein même de son entreprise et, tout en militant à l'intérieur de la C. G. T., animer un Comité d'unité et d'action ouvrière. Ces camarades prétendaient-ils donc seulement que la revendication quotidienne, directe, était susceptible de promouvoir, dans l'immédiat, des conditions de vie satisfaisantes ?

On aurait tort de le penser : l'ouvrier « qui-ne-fait-pas-de-politique » et a plus forte raison, le militant anarchiste, sent bien que, de pair avec les nécessités journalières d'existence, se posent d'autres problèmes. Il sait aussi que d'autres combats demandent à être menés. De quoi s'agit-il ?

Le travailleur, même s'il milite dans son syndicat, éprouve le besoin de se préoccuper de questions générales : Il a des compagnons de travail, pourquoi ne sont-ils pas toujours des amis véritables ? Il a une famille, pourquoi n'en ressent-il pas toujour un légitime bonheur? Il voit des bonzes d'organisations diverses en quête de son suffrage, pourquoi lui semblent-ils étrangers à ses soucis propres ?

C'est à tout cela que l'Anarchiste répond : « Militer ou crever » ! Militant, il dit : « Quoi d'étonnant à ce que la camaraderie petite-bourgeoise, intéressée, ne vaille pas l'amitié révolutionnaire, à ce que l'amour petit-bourgeois, égoïste, ne donne pas le bonheur ? Et surtout, quoi de surprenant à ce qu'un « revendiquant professionnel » se distingue, aux yeux d'un travailleur, du militant révolutionnaire, désintéressé, soucieux des véritables intérêts de ses compagnons d'exploitation et, manifestement, vivant une existence plus harmonieuse, équilibrée par des amitiés solides, des affections profondes ? Mais, dira-t-on, quelle est l'organisation qui ne dispose pas de militants dynamiques et dévoués ? Comment les anarchistes revendiqueraient-ils tous les militants authentiques ? Répondons :

Loin d'affirmer être les seuls à « détenir » la vérité, les anarchistes ont toujours affirmé — et prouvé dans les faits — qu'ils considéraient comme des frères les militants honnêtes des organisations révolutionnaires, également les « inorganisés » conscients de toutes les trahisons Bien sûr, notre fraternité ne comprend pas les Menteurs de tout accabit, prétendument ouvriers.... Or, précisément, si plus que tout autre, le militant anarchiste peut ressentir une solidarité agissante à l'égard de tous les exploités, c'est que, Anarchiste il n'est brimé dans son militantisme par aucune hiérarchie, par aucun caporalisme stérile ! Certes, l'anarchiste accepte, en se fédérant, de se soumettre aux nécessités organisationnelles, a une discipline constructive. Il reconnaît de même, cette « autorité » que déjà Kropotkine admettait, celle de l'expérience féconde, de la compétence, du talent. Est-ce à dire qu'il se sente brimé dans sa liberté, aliéné dans son indépendance ?

Sa prestance, son dévouement, son courage, sa lucidité doivent témoigner — témoignent — du contraire, en toute occasion. C'est pourquoi L'ANARCHISME VIVRA !

Charles Devançon.

Le calvaire des travailleurs Nord-Africains

EMIGRATION

POUR que mes compatriotes puissent vivre comme le commun des mortels, sur les 25 millions d'indigènes peuplant l'Afrique du Nord, il faudrait que 24 millions au moins s'en évadent, l'autre million étant des collaborateurs vendus, des riches heureux de leur sort, ou tout simplement des idiots sans discernement. Mais comment faire pour déplacer des femmes et des enfants illettrés, ne comprenant pas un traître mot de français, quand on a souvent du mal à se faire comprendre soi-même ?

Que faire des vieux ne pouvant plus travailler et qui, suivant la coutume, sont à la charge des enfants ? Et l'argent du voyage, du logement, la menace du chômage en pays étranger, et bien d'autres obstacles qui sont toujours le partage du pauvre, sans compter les préjugés difficiles à faire disparaître chez les humains en régime capitaliste ou étatiste.

Malgré cela, ceux de mes compatriotes qui ont la chance de desserrer l'étreinte amènent en France femmes et enfants, et il n'est pas rare d'en rencontrer en nombre, surtout dans les banlieues de grandes villes.

Personnellement, je suis contre cette manière d'agir, car le Nord-Africain qui vient en France avec sa famille est obligé de se soumettre à la dictature patronale et policière de crainte que les siens ne tombent dans la misère. On se débrouille mieux lorsqu'on est chez soi et en Afrique du Nord la solidarité jouerait à plein.

Un assez grand nombre d'entre eux, mariés en pays natal, trouvent plus radical de divorcer et de se remarier ici, plutôt que de retouner outre-mer où la vie est intenable, sous la botte écrasante des colonialistes esclavagistes et arrogants.

Que l'on sache une fois de plus que l'Afrique du Nord, toujours battue, ne s'est jamais avouée vaincue sous n'importe quelle conquête, et on en compte plus d'une de l'antiquité à nos jours.

De tous temps son peuple s'est dressé, unanime, les armes à la main, contre tous les oppresseurs. Ce qui est significatif, c'est qu'il n'y a jamais eu d' « Etat central berbère », mais des « collectivités fédéralistes » contre lesquelles se sont brisés tous les conquérants, des Romains au Espagnols, sans oublier les Arabes et les Turcs, et sûrement demain les Français.

Pour bien préciser le caractère rebelle à toute domination de mes compatriotes nord-africains, je suis obligé de revenir en arrière, pour bien montrer le courage de tout un peuple : sous la domination arabe et turque, seuls les citadins de quelques grandes villes d'alors se soumettaient au pouvoir central. La quasi-totalité de la population nord-africaine se refusait à l'impôt.

Aussi les gouvernements se voient obligés de laisser à la population son mode d'organisation qui consiste, même de nos jours, à la dîme « volontaire » servant uniquement à l'entr'aide locale contrôlée par la base.

Autre fait significatif : le bey de Tunis et le sultan du Maroc, bafoués dans leur autorité, virent dans les Français un moyen de rétablir un pouvoir chancelant. Mauvais calcul, qui ne servit que les intérêts capitalistes français. C'est pourquoi je suis convaincu qu'un jour proche viendra où mes compatriotes découvriront leurs cousins germains que sont les anarchistes. Leurs conceptions se rapprochent beaucoup, et tous ensemble ils feront rendre gorge aux affameurs et aux oppresseurs d'où qu'ils viennent.

SAIL MOHAMED.

P.-S. — *S'adresser à la « Commission ouvrière », 145, quai de Valmy, Paris-X^e. Des tracts s'adressant aux travailleurs nord-africains sont disponibles.*

POUR L'AUGMENTATION GÉNÉRALE, NON HIÉRARCHISÉE DES SALAIRES

Refusons les bonis et primes de rendement hiérarchisés

DEUX usines de métallurgie viennent de faire grève en province. Les métallos grévistes ont obtenu satisfaction partielle, leurs revendications ayant été partiellement satisfaites.

Il s'agit, d'une part, des Aciéries de Longroy, à Sedan, dans les Ardennes. D'autre part, des laminoirs des Aciéries de Firminy (Loire).

Les travailleurs des Aciéries de Longroy ont obtenu que les primes qui leur sont accordées au titre du rendement soient désormais calculées pour :

— Les professionnels de la première catégorie, sur la base de 101 francs, au lieu de 52 francs ;

— La deuxième catégorie, 115 francs, au lieu de 58 francs ;

— La troisième catégorie, 132 francs, au lieu de 53 francs.

De plus, ils ont obtenu que les heures perdues en raison de pannes, d'attente, etc., ainsi que les pièces défectueuses, soient payées selon le minimum garanti de la catégorie.

Les travailleurs des laminoirs des Aciéries de Firminy (Loire), après quelques jours de grève, viennent également d'obtenir que la prime de rendement soit calculée sur 150 francs au lieu de 141 fr. 50.

Ces deux actions sont importantes. Henri Raynaud, secrétaire de la C. G. T., les qualifie, dans l' « Huma » du 30 juin, de succès exceptionnels. Il écrit :

« En fait, les travailleurs des Aciéries de Longroy ont pu réaliser le mot d'ordre de la C. G. T. : plus de salaires de base servant au calcul du salaire au rendement ou aux pièces, qui soit inférieur au salaire minimum de la catégorie. »

Les travailleurs savent bien, cependant, qu'il n'y a pas si longtemps, le même Raynaud, de la même C. G. T., prônait le travail au rendement, le stackanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexploitation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

•

Au département des forges des usines Cima-Wallut, à Croix, chez Mac Cormick, l'esprit revendicatif aidant, tous les facteurs matériels contre le travail aux pièces intervenant, le travail au rendement devient « insuffisant » aux yeux de la direction. D'où, forte baisse de salaire. Les travailleurs débrayent, comme ici même le rapportait notre camarade Laureyns (1). Que se passe-t-il ?

Les travailleurs ont-ils, inspirés par la grande C. G. T. demandé, le relèvement des primes au rendement ? Non ! Qu'ont-ils fait ? Ils ont appliqué le principe suivant :

Reprise du travail le lendemain matin, avec refus de travailler aux pièces. Cessation de la cadence infernale qui est imposée. Les salaires ayant été baissés sous prétexte de non-production, comme action répressive réduire cette production à l'extrême limite.

Cette action avait les avantages suivants : 1° Perte de salaire minime pour le personnel, la direction étant obligée de payer le salaire horaire garanti. Donc plus rentable qu'une grève illimitée.

2° Perte sèche pour la direction par manque de bénéfice, malgré que les frais généraux soient pareils, Sécurité sociale, Assurances, consommation d'électricité et de mazout.

Pour nous, ouvriers, la misère d'une grève illimitée épargnée du fait que nous continuerons à percevoir notre salaire, d'autant que la grève illimitée de la forge aurait comme conséquence, à très brève échéance, la mise en chômage des autres ateliers, tandis que le travail au ralenti aura la même répercussion dans les autres ateliers, c'est-à-dire que pour éviter le chômage, les ouvriers devront également ralentir leur production. Donc perte beaucoup plus sensible pour la direction que pour nous

Reconnaissons que le délégué cégégiste, rompant avec les directives du sommet, s'est associé aux revendications de la base, présentées par notre camarade, ce qui est important.

•

Mais voyons plus loin. Raynaud constate hypocritement : « La lecture des feuilles de paye données aux ouvriers, feuilles de paye du reste de plus en plus volontairement compliquées, afin de les rendre presque incontrôlables, démontre en effet comment, par des salaires de base ou taux d'affûtage inférieurs au salaire minimum de la catégorie, un véritable vol sur le salaire de l'ouvrier payé au rendement s'est développé partout.

« En calculant les primes de rendement sur des salaires de base, parfois inférieurs de plus de 50 pour 100 du salaire minimum garanti de la catégorie, le patronat se taille de copieux bénéfices supplémentaires sur le dos de l'ouvrier.

« Il serait temps de mettre fin à un tel scandale.

« C'est pourquoi les métallurgistes de la région parisienne ont eu raison, à côté de la revendication immédiate des 40 fr. de l'heure d'augmentation des salaires, de l'échelle mobile et de la prime de vacances de 12.000 fr., d'avoir ajouté cette revendication importante : interdiction de calculer les salaires au rendement sur des taux inférieurs au salaire minimum de la catégorie. »

•

Voilà ! Si Raynaud remarque avec justesse que le travail au rendement payé d'une certaine manière constitue une surexploitation (Raynaud Dixit), le seul remède qu'il préconise est de rendre un tout petit peu moins injuste la rémunération de ce travail ! Mais alors, Raynaud, tu ne fais rien, malgré les conséquences sur la santé des intéressés, contre l'augmentation du nombre des accidents de travail, la systématisation des cadences infernales, véritable scandale de l'exploitation moderne du travail, qui se développe dans la plupart des entreprises de la métallurgie !

Après tout, Raynaud est aussi pour les augmentations hiérarchisées, alors que les travailleurs, eux, commencent à comprendre. Raynaud, donc, peut bien être pour le travail et les accidents au rendement, pourvu que cela soit payé. Qu'importe Raynaud, si les travailleurs, quelle que soit leur affiliation, entrevoient enfin des solutions constructives, le combat contre le travail aux pièces. Eux ont raison, Raynaud a tort et cela finira bien par se savoir !

LERINS.

(1) « Libertaire », 8-6-1951.

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

DE LAPIE EN BONCOUR

IL fallait s'y attendre, les charlatans à peine en place, vantent déjà leur camelote ; ils remettent cela avec les subventions aux écoles libres !

Voici ce qu'a dit Paul-Boncour qui n'est pas à un retournement de veste près, le 28 juin :

« *La situation de l'enseignement en France se présente de la manière suivante : d'une part, un enseignement public qui, en raison de l'insuffisance des locaux et de l'accroissement démographique, ne va plus pouvoir accueillir tous les enfants et toute la jeunesse qui ont recours à lui. D'autre part, un enseignement privé, fréquenté par 1.300.000 enfants pour l'enseignement primaire et à peu près la moitié des élèves du secondaire, et à qui l'accroissement des dépenses, des charges fiscales et la diminution des fortunes de ceux qui, jusqu'ici, l'avaient aidé, ne permettent plus d'assurer la sécurité de demain...* »

Je vous fais grâce du bla-bla-bla pour passer tout de suite à la conclusion :

« *A l'appel lancé par l'enseignement privé, il convient de répondre, non par une aide dispersée et sans contrôle, et qui contredirait le principe ainsi posé, mais par l'offre d'une intégration que justifieraient les besoins déterminés par le plan général. Cette intégration devrait être offerte et non imposée.* »

Autant dire : « Subventionnons l'école libre parce que le budget est insuffisant pour faire une école laïque décente ! ». C'est l'exemple parfait de la faillite d'un Etat avouée par un pilier du régime (le pilier s'écroulera bientôt et le régime avec...).

Dans cette chronique : « Bataille de l'Enseignement » nous avons dénoncé la manœuvre depuis longtemps déjà, et, les éducateurs libertaires n'ont jamais été dupes, ils savaient fort bien ce qui allait se passer. Maintenant plus qu'à tout autre moment il est temps d'agir.

Entendons-nous bien, nous sommes contre l'école libre cléricale car elle sent l'eau croupie, l'enseignement qu'on y donne est stagnant, il ne peut pas évoluer car il est attaché à un dogme. Nous sommes pour l'école laïque très imparfaite mais dans laquelle nous apercevons une possibilité d'évolution et au sein de laquelle il nous est possible de faire un certain nombre d'expériences libertaires qui ouvrent le chemin à l'école de demain.

Aujourd'hui, il y a dans la mare aux canards 276 députés partisans du rétablissement des subventions aux écoles libres, ajoutez à cela une cinquantaine de girouettes qui tourneront au bon moment quand le vent sera favorable et les subventions seront votées, ce qui signifie un nouvel essor de l'école cléricale.

Contre ces subventions, il y a le Comité de Défense Laïque qui groupe le S.N.I., la Fédération de l'Education nationale, la Ligue de l'Enseignement et les Conseils de parents d'élèves. Ce Comité lance un appel en faveur de la nationalisation. Voici la conclusion de cet appel :

« *Les quatre grandes organisations qui composent le Comité de défense proposent pour demain la nationalisation de l'enseignement (qu'il ne faut pas confondre avec le monopole). Mais tout ce qu'elles demandent présentement, c'est que soit respecté le principe maintenu pendant soixante-dix ans par la République* : avec l'argent demandé à tous, on ne peut subventionner que les écoles ouvertes à tous...

« *Une dernière fois, à tous ceux qui voudraient rallumer la guerre religieuse, le Comité de Défense crie : « Paix scolaire, paix française, paix humaine.* »

« *Si cet appel n'était pas entendu, si passant outre à la volonté clairement exprimée du peuple français, les extrémistes du cléricalisme faisaient revivre les luttes violentes que notre pays a connues au début du XX^e siècle, les laïques de 1951 apporteraient dans une lutte qu'ils ont tout fait pour éviter la même volonté irréductible dont ont fait preuve leurs aînés.*

« *Non seulement ils useraient de toutes les armes que la loi leur prête, mais ils ne pourraient pas ne pas observer que c'est en sortant de la légalité et en prônant la grève de l'impôt que les extrémistes de l'Ouest ont voulu dicter leur loi aux pouvoirs publics.* »

Nous avons dit ce que nous pensions de cette nationalisation (*Lib* du 18-5-51), nous avons dénoncé ce que nous considérons comme une duperie, nous sommes prêts à le dénoncer encore, mais nous nous rendons bien compte que le danger n'est pas là maintenant. Seul le Comité de Défense Laïque défend cette position, le parti communiste étant pour la nationalisation seulement en régime communiste et le parti socialiste avant mis cette revendication en veilleuse.

Nous devons donc mener la lutte contre les subventions à l'école cléricale, c'est un premier objectif.

Il faut agir partout où nous le pouvons et notamment au sein du S.N.I. et dans les associations de parents d'élèves.

Il faut arracher le maximum de crédits pour l'école laïque !

Si cela ne suffit pas nous saurons faire de l'agitation. Nous verrons bien qui finira par avoir le dernier mot en cette affaire.

Michel MALLA.

(Si vous voulez que cette rubrique soit plus vivante, plus combative encore, faites-nous part de vos remarques et suggestions. Merci aux nombreux correspondants qui participent déjà à cette bataille de l'enseignement. Commission des Educateurs libertaires, 145, quai de Valmy, Paris-10^e.)

Les avantages de la maison

UN de nos camarades, militant au sein du mouvement de Libération du Peuple (fraction boulevard Garibaldi), nous communique les renseignements suivants pour notre page Ouvrière:

Ce fait de paternalisme est typique. Les Ets R., grand trust de 25 succursales en France, sans compter l'Afrique du Nord, Dakar et le Cameroun, sont fiers des avantages que la maison offre à ses employés.

Les salaires varient autour de 19.000 fr., mais une foule de primes diverses enserrent les travailleurs dans un carcan étouffant. En voici le détail:

1) Bonis de répartition (équivalent à un treizième mois);

2) Prime de mariage d'un membre du personnel: 20.000 francs;

3) Prime de naissance, par enfant: 10.000 fr.;

4) Prime des enfants à la campagne: 125 fr. par jour et par enfant, pour une durée de 40 jours;

5) Arbre de Noël: un jouet d'une valeur de 1.000 fr. par enfant et un colis familial pour les parents (poulet, apéritif, liqueur, chocolat);

6) Sortie annuelle du personnel avec la direction: banquet, etc., etc.;

7) Caisse de secours pour dépannage en cas de maladie grave, etc.;

8) Cotisation à la Caisse chirurgicale payée entièrement pour le personnel et à moitié pour le conjoint et les enfants.

En outre, une Commission a été instituée pour étudier un projet d'aide de logement.

Résultat: **maigre salaire mais une série de primes. Si les employés protestent on leur laisse entendre que ces primes (dues à la bienveillance patronale) seront réduites. Ainsi, il y a très peu de syndiqués et aucune combativité ouvrière.**

(Corresp.)

S.I.A. — Permanence le samedi et dimanche matin. C.N.T., 60, rue St-Jean, Lyon.

LE COMBAT OUVRIER

R. A. T. P.

Les camarades des Métro-Bus nous avaient par leur grève donné un bel exemple d'unité et de combativité. Mais il semble à présent que le mouvement entrepris soit entré dans une somnolence dangereuse. Le Conseil d'administration de la R.A.T.P. aurait-il réussi ce qu'il cherchait, à « endormir » les grévistes ? Nous ne pouvons nous résigner à le croire. Mais alors, camarades des Métro-Bus, préparez-vous, dans vos comités de grève de base, à déclencher un mouvement qui doit être décisif.

BANQUE

Un important mouvement revendicatif s'est fait jour chez les employés de banque de la région parisienne. Une grève d'avertissement a eu lieu avec un certain succès quant à l'unité, le 28 juin dernier. Les travailleurs des banques, qui n'ont pas eu d'augmentation depuis 1950, sont décidés à faire revaloriser leurs salaires et à obtenir sans délai une prime de vacances de 10 à 15.000 francs.

CITROEN-CLICHY

Depuis le 8 juin, les ouvriers des Forges Citroën (usine de Clichy) sont en lutte active pour leurs revendications. Malgré toutes les tentatives de la direction de briser le mouvement, les travailleurs restent décidés à poursuivre leur action dans l'unité. Même les menaces de lock-out ne sont pas parvenues à entamer leur combativité.

Les gars des forges sauront vaincre parce qu'ils ont su rester unis.

S. N. C. F.

Les licenciements menacent 1.500 cheminots du centre « La Garenne-La Folie ». La direction veut, en effet, transférer la section de révision du matériel Diesel à La Plaine-St-Denis et à Oullins (Rhône).

Les travailleurs de « La Garenne-La Folie » sont décidés à s'opposer à ce démembrement, dont eux seuls paieraient les conséquences. Ils ont déjà entamé la lutte en débrayant par trois fois, pour protester contre le chronométrage, arme que tente d'employer la direction pour « justifier » les compressions.

CHEZ PANHARD (Paris-13^e)

Les 140 ouvriers de la chaîne peinture de la « Dyna » se sont mis en grève, immobilisant par leur action les chaînes montage et finition.

Parmi leurs revendications, citons notamment :

— l'incorporation des primes dans le salaire de base ;

— la prime de vacances de 12.000 francs.

A LA THOMSON-GENNEVILLIERS

Dans la semaine du 17 au 23 juin, grève tournante d'une heure par atelier.

Jeudi 28, grève généralisée de deux heures, mouvement retardant fortement les délais de livraison.

Le personnel réclame une augmentation horaire de 15 fr. et 12.000 fr. de prime de vacances non hiérarchisée.

Dans ce mouvement revendicatif, le groupe libertaire et entreprise a généralisé le combat qui se poursuit. (Correspondant.)

SUCCES

De nombreux succès ont couronné ces jours derniers les actions qui avaient été entreprises tant à Paris qu'en province.

Le palmarès suivant démontre mieux qu'u nlong bla-bla qu'il n'est pas de lutte stérile. Qu'on en juge :

— General Motors : 10 francs horaire, plus 6 à 7.000 francs de prime de vacances.

— V.C.I.P.M. (10e Arrt) : 10 francs et une prime de 12.000 à 18.000 francs.

— Salmson : 8 à 10 francs de l'heure. La lutte se poursuit. Les fondeurs et les schumacks débrayent pour 20 francs et une prime de vacances.

— Tubauto (Levallois) : 6 à 7 francs d'augmentation sont déjà acquis, mais la lutte se poursuit.

— Sebin (Montreuil) : 9.000 à 15.000 francs de prime de vacances.

— Saurer (Suresne) : 1.400 fr. d'augmentation pour le mois de juin pour tous. Pour juillet : 7 fr. horaires.

— Aivaz : 8 francs de l'heure et 5.000 francs de prime de vacances.

— S.N.C.A.S.E. (La Courneuve) : les travailleurs revendiquaient 20 francs pour tous, ils n'ont obtenu que 5 francs.

— Satam : Prime de bilan de 4.500 francs.

— Werboom : 7 à 10 francs horaires pour tous.

— F.R.L.E. : 8 francs pour les professionnels. (Et les autres ?)

— Mategot : 18 à 26.000 fr. de prime de vacances.

— Liotard : 3.000 à 6.500 fr. de prime, mais les travailleurs poursuivent la lutte.

— Aciéries-Fonderies de la Villette : 10 francs horaires.

— Ouvrard et Villars (Saint-Ouen) : primes de vacances de 10.000 à 17.000 francs.

— Boilot (Puteaux) : 6.000 fr. de primé et 8 francs d'augmentation horaire pour tous.

— Chez Sovelle (Villeurbanne, Rhône), les ouvriers obtiennent une augmentation horaire de 6 à 7 francs.

LA GREVE CONTINUE...

— A Houilles, chez O.P.E.C., où la troisième semaine de grève pour leur revendication nous montre les grévistes plus unis et plus combatifs que jamais, face à un patronat de combat qui sera bien forcé de se soumettre.

— Aux Chantiers H.L.M. de Chatou, où nos camarades anarchistes sont à la pointe du combat.

— A l'Industrie Electrique de Romainville, où ouvriers et ouvrières sont en lutte depuis deux semaines pour obtenir la prime de vacances, une augmentation horaire de 25 francs et l'échelle mobile.

ALGERIE : 40.000 fonctionnaires algériens ont fait une grève d'avertissement de 24 heures. Revendication : parité des salaires avec leurs collègues de la métropole.

MARSEILLE

Les 150 membres de l'équipage du paquebot israélien « Negbah » sont en grève.

Le conflit qui oppose l'équipage à la compagnie « Shoham » dont dépend le navire a pour cause une question de salaire.

Toujours est-il que l'équipage est décidé à obtenir satisfaction et qu'il a empêché les ouvriers de l'entreprise « Terrin » de monter à bord pour effectuer les travaux. Le commandant a fait fermer la cambuse (rouverte peu après), les marins refusent de fournir tout travail et, tant que satisfaction ne leur sera pas donnée, le « Negbah » ne partira pas !

QUELQUES REFLEXIONS

L'énumération qui précède montre bien que chaque fois que les travailleurs abandonnent leurs petites divergences syndicales et se groupent en comités d'unité de base, l'action devient rentable — que chaque fois qu'un patron trouve face à lui son personnel uni et décidé, il doit payer. Cela, de plus en plus, les travailleurs l'ont compris. Ils ont compris aussi combien de temps et de luttes ont été perdus chaque fois qu'il s'est agi de rivalités intersyndicales, et l'espoir renaît en nous avec cette lutte de classe renaissante et grandissante.

Toutefois, si on examine les résultats obtenus par l'action dans les boîtes, on doit bien reconnaître qu'il y a une ombre au tableau. Cette ombre c'est la modestie de certaines revendications (ceux qui débrayent pour 2 fr. 50 horaire !). Cette ombre, ce sont les revendications portant sur des pourcentages, et nous avons démontré récemment les effets désastreux de ce genre de revendications sur les feuilles de paye des moins payés. Et ces moins payés : le manœuvre, l'O.S., l'ouvrière, le manutentionnaire, etc... ce sont justement ceux qui souffrent le plus, ce sont eux les bas salaires qu'il faut avoir à cœur de rajuster avant toute autre chose, avant le salaire du mensuel, par exemple !

Or, si nous prenons, au hasard, l'exemple de cette boîte du 19e arrt, qui vient d'obtenir « 4.000 à 22.000 francs de prime de vacances et 7 à 10 francs d'augmentation », ce n'est pas, comme on serait tenté de l'espérer, 22.000 et 10 francs pour le manœuvre qui gagne 18.000, et 4.000 et 7 francs pour celui qui gagne déjà 35.000 par mois. C'est justement le contraire. C'est le moins payé qui devra « partir en vacances » avec 4.000 balles, alors que celui qui a déjà des ressources beaucoup plus confortables se verra octroyer 22.000.

Qu'en penses-tu, camarade de base de la C.G.T., de la F.O. ou C.F.T.C. ?

Ceci, que tu réprouves avec nous, c'est pourtant ton syndicat qui l'engendre. C'est ton syndicat qui, par sa jolie formule : « élargissement de l'éventail hiérarchique », te fait combattre, non pas contre, mais pour cette injustice. Alors, tu sais ce qui te reste à faire : quand un ponte de ton syndicat te parlera de hiérarchie, montre-lui ta feuille de paye, dis-lui ce que tu en penses de la hiérarchisation et exige avec tous tes camarades de base que ce mot d'ordre inepte et antiouvrier disparaisse du programme de ton syndicat. Si tu y parviens, camarade, tu auras fait du bon boulot en faveur de l'unité ouvrière, de la réconciliation ouvrière, seul espoir de s'en sortir et de prendre le chemin de la Révolution Sociale.

SCHUMACK.

LE COMBAT PAYSAN

LES PLANTEURS DE TABAC MANIFESTENT PAR MILLIERS

3.500 à Marmande, 6.000 dans le Lot, 1.000 à Périgueux.

Ils réclament notamment que le prix du tabac de la campagne actuelle soit majoré de 35 fr. le kilo, et si satisfaction ne leur est pas accordée, décident d'engager l'action de masse pour faire aboutir leurs revendications.

LES CULTIVATEURS VAROIS MANIFESTENT A TOULON

Pour protester contre l'effondrement des cours, le lundi 7 juin, à 10 heures, on voyait pénétrer par St-Jean-du-Var un cortège peu banal : un groupe de motocyclistes précédé de deux voitures, derrière lequel suivait un groupe important de tracteurs agricoles, lui-même suivi d'un cortège interminable de camionnettes, de fourragères, etc...

Sur des tracteurs agricoles on pouvait lire cette inscription, écrite à la craie : « Contre les importations ».

PAS DE SOLUTION A LA CRISE VITICOLE EN REGIME CAPITALISTE

Pour calmer l'effervescence qui se manifeste dans les milieux viticoles du fait de la mévente et de l'effondrement des cours du vin (à la production et non chez le détaillant), le gouvernement, à la veille des élections, a publié un décret au « Journal Officiel » du 9 juin. A la lecture de ce décret, nous nous apercevons que le gouvernement n'a fait qu'officialiser une nouvelle fois le prix plancher de 290 fr. le degré hecto.

En réalité, le gouvernement n'a pris ce décret que dans le but de tenter de calmer, à la veille des élections, l'effervescence qui régnait dans les milieux viticoles du fait de la mévente et de l'effondrement des cours. Le report sur la prochaine campagne des excédents actuels, que l'on évalue à près de 20 millions d'hectos, ne fera qu'aggraver la crise, ces stocks vont peser lourdement sur le marché et accentuer encore le marasme actuel. Pour peu que la prochaine récolte soit identique à la dernière, nous allons nous trouver devant des disponibilités d'une importance considérable suffisantes pour satisfaire les besoins de la consommation pendant près de deux ans.

Le problème viticole reste donc entier, car sa solution réside surtout, pour le moment, dans la suppression des taxes abusives et l'amélioration du pouvoir d'achat des consommateurs.

En attendant, bien entendu, la révolution sociale, qui, elle règlera tout.

VERDONCK.